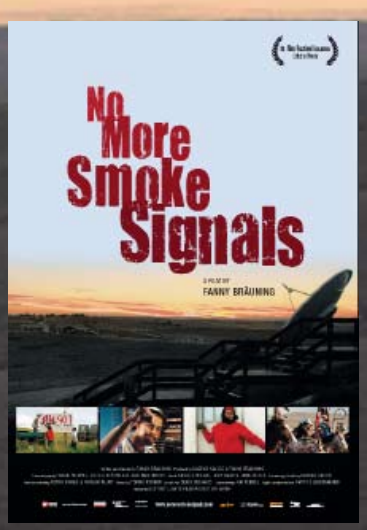
No More Smoke Signals



Dossier pédagogique

destiné aux élèves de 14 à 19 ans

e-media.ch

Table des matières

1.Présentation
Le film : résumé, commentaires p. 3-5
La réalisatrice p. 5
L'auteur du dossier pédagogique p. 6
E-media.ch p. 6

2. Objectifs p. 7
Liens avec le Plan d'études romand, les disciplines concernées p. 7

Pistes pédagogiques
3. Histoire p. 8-9
Fiche élève no 1 sur le Mont Rushmore p. 10-12

4. Géographie p. 13
Fiche élève no 2 sur les cartes de la réserve p. 13-16
Fiche élève no 3 sur les Sioux d'hier et d'aujourd'hui p. 17-18
Activité pédagogique : la Population lakota aujourd'hui p. 19-24

5. Français p. 25-26

6. Anglais p. 27-29

7. Musique p. 30

8. Histoire et science des religions p. 31

9. Education aux médias et analyse du film p. 32-33

Fiche élève no 4 sur un extrait p. 34-37

Ressources
10. Références p. 38-40

11. Documents annexes p. 41-51
Article Wikipedia sur Wounded Knee (+ questions).
Article de *l'Encyclopédie Larousse* sur l'American Indian Movement (+ questions).
Article de *L'Humanité* sur John Trudell.
Article récent du *Figaro* sur les compensations financières du gouvernement américain aux Lakotas.
Page Wikipedia consacrée au monument alternatif Crazy Horse Memorial, situé dans les Black Hills.
Communiqué d'Amnesty International sur le cas de Leonard Peltier.

Séquençage du film p. 52-54

1. Présentation

Titre original : *No More Smoke Signals*

Documentaire long métrage, Suisse, 2008

Réalisation : Fanny Bräuning

Avec : Roxanne Two Bulls, John Trudell, Bruce Ellison, Derrick Janis, Buzi Two Lance, Tom Casey

Scénario : Fanny Bräuning

Musique : Tomas Korber

Production : Kaspar Kasics, Fanny Bräuning, Distant Lights Filmproduktion GmbH

Version originale anglaise, sous-titrée français et allemand

Durée : 1h30

Distribution : Columbus Films

Public concerné : Age légal. 7 ans.
Age suggéré : 12 ans.

Présenté au Festival de Locarno 2008, Semaine de la Critique

Prix du cinéma suisse 2009 :
Quartz du meilleur documentaire

Journées de Soleure 2009 :
Prix de Soleure

Festival International Jean Rouch 2009 : Prix du patrimoine culturel immatériel

Festival du film de Zurich 2008 :
meilleur documentaire

Résumé du film

C'est dans le cadre de la Semaine de la Critique au Festival de Locarno 2008 que Fanny Bräuning, jeune réalisatrice suisse, a présenté son documentaire *No More Smoke Signals*. Plus de trois mois de tournage ont été nécessaires pour tracer le portrait d'une station de radio locale située dans la réserve indienne de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud.

Kili Radio touche régulièrement 30'000 Lakotas qui vivent dans 3 réserves et à proximité de Rapid City.

Au milieu du paysage aride et somptueux des Badlands, la réalisatrice nous montre une radio aux moyens archaïques, mais au rôle social primordial dans une communauté brisée par les humiliations passées et la pauvreté. De l'organisation d'un festival de hip-hop pour « natives », à un message pour retrouver un cheval ou une demande de livraison de gaz à une famille isolée par la neige… l'éventail est large.

Kili (« cool », « génial », en lakota) Radio est le fil rouge du film. Nous y croisons Roxanne Two Bulls qui est revenue sur la terre de ses ancêtres après des années d'errance personnelle et qui voit désormais l'avenir avec

confiance, malgré un environnement peu engageant. Elle anime désormais une émission qui évoque des sujets autrefois tabous, tels la drogue ou l'alcoolisme.

Derrick Janis anime lui chaque soir une émission de hip-hop et avoue avoir commis quelques bêtises avant d'avoir trouvé ce travail qui le passionne. Buzi Two Lance est le directeur de la station. Fier de son identité indienne, il accomplit sa tâche avec sérénité, persuadé qu'une plume posée sur l'émetteur de la radio empêchera la foudre de frapper. Il y a également Bruce Ellison, un avocat blanc, voué depuis plus de 30 ans à la défense de la cause indienne et au plus célèbre de ses militants, Leonard Peltier. Et puis, nous rencontrons aussi John Trudell, un célèbre activiste de l'AIM (American Indian Movement) dans les années 70, devenu poète et chanteur reconnu.

Tous ces destins se croisent à Kili Radio et permettent de relier le passé tragique au présent et tracer le portrait d'un peuple qui a retrouvé une fierté, malgré les difficultés. Ce ne sont plus des signaux de fumée qui sont envoyés, mais bien un message d'espoir diffusé par Kili Radio.

Commentaires

Pine Ridge était à l'origine une partie d'une réserve plus vaste (Great Sioux Reservation, 240'000km2) établie au moment du Traité de Fort Laramie en 1868. En 1876, les accords sont déjà violés par le gouvernement américain… On a en effet trouvé de l'or dans la région. Les Black Hills sont retirées de la réserve et le reste est divisé en 7 territoires distincts. Aujourd'hui, Pine Ridge s'étend sur 8'900 km2 et est la plus pauvre réserve des Etats-Unis.

Quelques chiffres[1] donnent à réfléchir :

- L'espérance de vie est de 48 ans pour les hommes et de 52 ans pour les femmes. Après Haïti, c'est la plus basse de tout l'hémisphère nord.
- Le taux de chômage est estimé entre 83 et 85%.
- Le revenu annuel moyen se situe entre 2600 et 3000$.
- La mortalité infantile est 3 fois plus élevée que la moyenne du pays.

1. http://www.nativevillage.org/Messages from the People/the arrogance of ignorance.htm

- 90% de la population vit sous le seuil de pauvreté.
- 40% des maisons de la réserve n'ont pas d'électricité.
- L'alcoolisme touche 8 familles sur 10.
- Le taux de suicide des adolescents est 1,5 fois plus élevé que la moyenne nationale.

Et même si la Cour Suprême américaine a décidé en 1980 que les Blacks Hills avaient été retirées injustement aux Lakotas et a condamné le gouvernement américain à payer un dédommagement conséquent, rien n'est réglé car les Lakotas ont rejeté cette décision : ils veulent retourner sur la terre de leurs ancêtres.

Autant dire que la situation est sombre et que Fanny Bräuning aurait pu céder à la tentation du documentaire misérabiliste ou larmoyant. Mais elle évite le piège de la victimisation en nous proposant le portrait d'une communauté forte, consciente de son histoire particulière, capable d'humour et de dérision, mais aussi prête à défendre avec fierté une identité retrouvée. Le choix de centrer le reportage sur le rôle de Kili Radio est particulièrement habile, parce qu'il permet de relier tous les portraits attachants de Lakotas d'aujourd'hui, du DJ Derrick au militant réputé Leonard Peltier. La radio locale indienne intervient dans de nombreux aspects de la vie des Lakotas : matchs de basket des juniors du coin, menus2 des restaurants locaux, prévisions météo, livraison de gaz, consultations publiques…

La réalisatrice parvient aussi à évoquer le passé. Elle filme habilement la cérémonie du 4 juillet au Mont Rushmore parmi une population américaine électrisée par le patriotisme et peu sensible aux revendications des Indiens sur ces terres sacrées.

La renaissance indienne des années 70 et le succès de l'AIM (American Indian Movement) sont évoqués grâce au témoignage du charismatique John Trudell, militant de la première heure devenu artiste, mais aussi par la courte intervention téléphonique de Leonard Peltier, accusé d'avoir tué deux agents du FBI à Oglala en 1975 – ce qu'il conteste - et dont la libération est prévue en 2041, lorsqu'il aura 97 ans. Enfin, Fanny Bräuning a reçu l'autorisation de filmer – « après quatre jours en selle et deux chutes » - le traditionnel Big Foot Memorial Day. Cette longue chevauchée de plus de 300 kilomètres nous ramène au massacre de Wounded Knee (1890) qui marque la fin définitive des guerres indiennes, mais aussi l'occupation du même lieu par des activistes de l'AIM en 1973.

Soulignons également la qualité de la photographie qui parvient à merveille à mettre en valeur des paysages grandioses et une bande-son originale et réussie.

Documentaire remarquable donc, qui devrait permettre à un enseignant de sensibiliser ses élèves à l'histoire tragique des Lakotas, à leur situation précaire, mais aussi à leur dignité retrouvée : « It really is ok to be Lakota ».

Réalisatrice[2]:
Fanny Bräuning

Naît en 1975 à Bâle, baccalauréat, études de cinéma à la *Zürcher Hochschule für Gestaltung und Kunst*. Voyages en Nouvelle-Zélande, Australie et Laponie. Assistante pour des films et des productions télévisées. Ses documentaires *Meine Mutter* et *Paloma* ont été présentés pour la première fois dans le cadre du Festival du film documentaire Visions du réel de Nyon. *No More Smoke Signals* est son premier long métrage documentaire.

2. Photo tirée de la page facebook de Fanny Bräuning

Présentation de l'auteur du dossier pédagogique : Etienne Steiner

Licencié en lettres de l'Université de Lausanne, Etienne Steiner est maître au Gymnase Auguste Piccard depuis 1991. Il y enseigne la géographie et l'histoire. Il collabore également au site e-media.ch et est l'auteur de nombreuses fiches pédagogiques exploitant films de fiction ou documentaires. Il a également largement participé au projet intitulé *Actualité et éducation à la citoyenneté mondiale* qui vise à exploiter pédagogiquement plusieurs films (*L'or bleu, Vers un crash alimentaire, Congo River, La BD s'en va-t-en guerre*) choisis parmi les documentaires diffusés par l'émission Histoire vivante. Ce projet est le fruit d'un partenariat entre Alliance Sud, secteurs Documentation et Education, E-media, la Fondation Education et Développement, La jeunesse débat et Films pour un seul monde.

E-media.ch

Le site www.e-media.ch a été lancé en février 2004. Par ce biais, l'unité « Médias et TIC » de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) propose des ressources aux enseignants en matière d'éducation aux médias et par les médias. Ce site pédagogique bénéficie du soutien de la section cinéma de l'Office fédéral de la culture (projet d'encouragement de la culture cinématographique auprès de la jeunesse).

2. Objectifs pédagogiques

- Comprendre le risque de marginalisation des minorités.
- Approcher l'altérité en reconnaissant quelques éléments de la culture amérindienne.
- Saisir des aspects de la spiritualité lakota (chasse aux mauvais esprits, les rapports à la nature, le rôle des pow-wow, etc.)
- Aborder quelques moments-clés de l'histoire des tribus indiennes aux Etats-Unis (traités de Fort Laramie, massacre de Wounded Knee, manifestations en 1973, etc.).
- Familiariser les élèves avec la situation difficile de la population amérindienne aux Etats-Unis.
- Découvrir comment une radio locale peut servir de lien au sein d'une communauté.
- Aborder les différentes étapes de la renaissance indienne au XXème siècle.
- Se familiariser avec la langue anglaise par le biais de dialogues ou de chansons.
- Comprendre l'impact des chansons militantes.

Lien du film avec le Plan d'études romand (version 1.2 soumise à consultation) :

Géographie : Thème général : l'altérité. Les flux d'informations (démocratie, éducation, médias, inégalités, Nord/Sud). Les migrations volontaires, forcées, temporaires et définitives. (SHS 31-33, p.340 et suivantes). Incidences des actions humaines sur l'espace, organisation de l'espace ; Relation Homme-temps. Identification des références à l'histoire dans des représentations documentaires.

Histoire : identification des principales croyances et de leur implication dans la vie quotidienne. Analyse des conflits entre religions, entre religion et autres valeurs. Mise en évidence des conséquences de la pluralité des croyances et des systèmes de valeurs. (p.348 et suivantes)
Les langues, en tant qu'outils au service de la communication, contribuent à construire : la reconnaissance de l'altérité et des diversités socioculturelles par l'approche de réalités culturelles, langagières et littéraires différentes (p.40)

Formation générale (MITIC) : Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations. Décodage des intentions latentes d'un message.

Type de classes concernées

La commission des âges des cantons de Vaud et Genève suggère que le film peut être vu dès l'âge de 12 ans. On peut estimer que le film risque d'être un peu compliqué à cet âge-là, en raison surtout des références historiques et d'un scénario aux thématiques volontairement éclatées. Il sera donc plutôt profitable aux élèves de 14 à 19 ans.

3. Pistes pédagogiques: histoire

illustration
461 x 767 - 99 ko - jpg
landry61.zevillage.org

Palais **indien** -
400 x 320 - 14 ko - jpg
easyart.fr
Rechercher des images similaires

Chef **indien**
330 x 452 - 51 ko - gif
laboutiqueduperenoel.com

que ça le style
306 x 470 - 423 ko - bmp
toietmoietc.com

Un couple
400 x 300 - 24 ko - jpg
issise25.oldiblog.com
Rechercher des images similaires

Indien home
300 x 452 - 44 ko - jpg
4winds.info

Beneforti Christian -
338 x 450 - 39 ko - jpg
westerncorse.free.fr

Un **indien** dans
640 x 480 - 27 ko - jpg
bourboule.fr
Rechercher des images similaires

Un **Indien** dans
331 x 475 - 71 ko
aiedail87.blogs...

coloriage d'une
595 x 730 - 85 ko - jpg
teteamodeler.com
Rechercher des images similaires

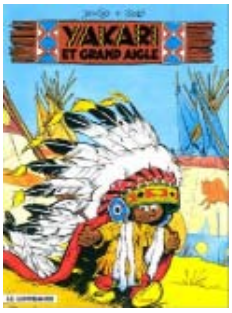
L'image de l'Indien

- Demander aux élèves ce qu'ils savent des Indiens : qui sont-ils ?Où vivent-ils ? Comment vivent-ils ? Ont-ils tous un mode de vie identique ?

- Analyser la première page de Google images.

- Amener de la maison un élément en rapport avec les Indiens (BD, livre, DVD, jouets, etc.).

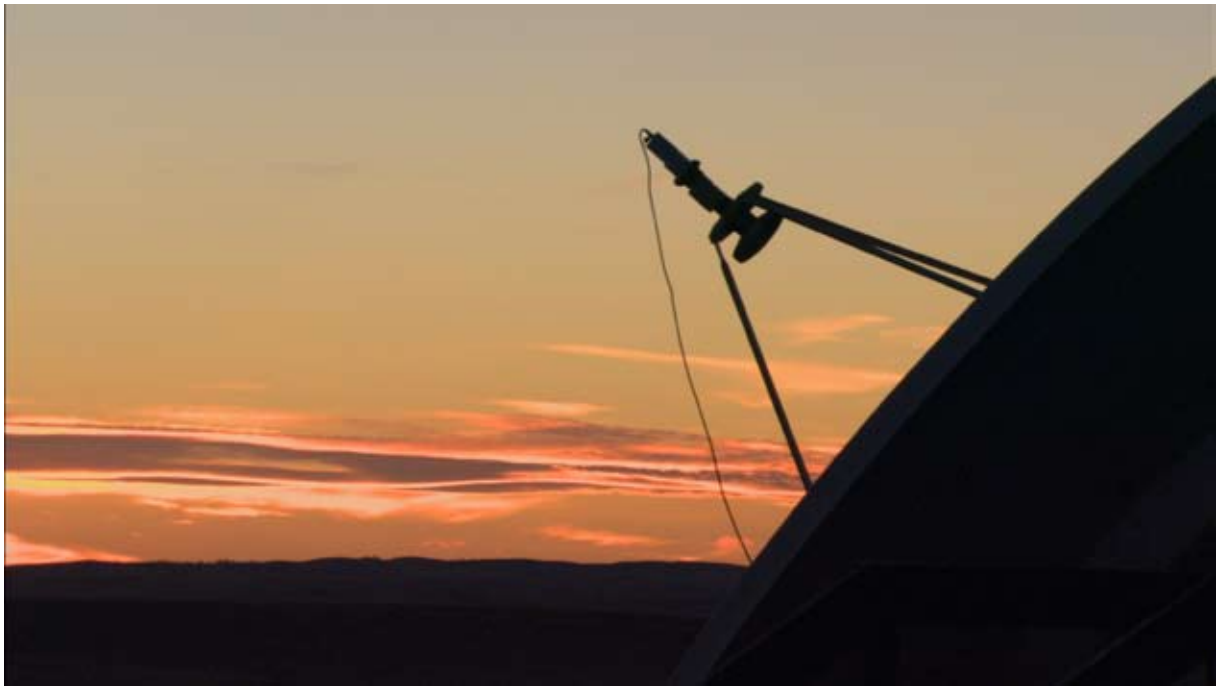
- Développer l'analyse de l'image de l'indien-type grâce à une bande dessinée de Yakari (Derib). Le héros principal est bien sûr sioux et il est le héros de 34 albums.



- Après ces 3 étapes, établir un portrait-type de l'Indien. Se demander si cette image correspond ou non à la réalité (avec l'aide du film ou pas).

- Réfléchir à l'expérience vécue par la réalisatrice Fanny Bräuning[3]:
«Tout a commencé lorsque Fanny Bräuning a posé la question pourquoi les Indiens sont devenus les seuls personnages représentant un peuple dans les Lego et Playmobil, mis à part maman, papa, les agents de police, les infirmières et les pirates. Et elle s'était posé cette question cinq ans auparavant à la lecture d'un livre de l'activiste amérindien Leonard Peltier lorsqu'elle a constaté avec effroi qu'elle n'avait à ce jour encore jamais entendu parler de l'American Indian Movement (AIM). Et encore jamais de leur combat pour des droits et la culture amérindiens. Comment cela était-il possible ? Il n'existe aucun autre peuple étant associé avec tant de rêves et de nostalgie. Les idoles de toute enfance, portant des noms harmonieux, des parures de plumes et des habits en peau. Symbole de la liberté et la vraie vie. Et à la fois cette image contemporaine, faite d'alcooliques résignés, de clichés new age et de brillants personnages hollywoodiens ? Comme ces questions ne

3. Dossier de presse



laissaient Fanny Bräuning plus en paix, elle s'est mis à la recherche des réponses – et s'est ainsi retrouvée dans la réserve de Pine Ridge - dans le Dakota du Sud.»

Autres thèmes possibles à développer

- Les derniers affrontements (Little Big Horn, 1876).

- Les traités entre le gouvernement américain et les tribus indiennes.
- Wounded Knee (1890). Voir document en annexe.

- Le rôle du général Custer.

- Les Black Hills.

- La renaissance indienne. Analyser, en la reliant au film la citation suivante : « *Au XXe siècle, fantasme et réalité se brouillent; l'Indien se présente comme le symbole de l'Amérique, mais il ne souhaite pas devenir américain, tout en se servant d'un passé mythique construit par les architectes du rêve.* » (Philippe Jacquin)

Fiche élève n° 1
Mount Rushmore[4]

Questions générales

Avec l'aide d'internet (Wikipedia par exemple), répondez aux questions suivantes

Quelle est l'origine du nom du Memorial ?

Repérez sur la photo les 4 présidents représentés.

Pourquoi sont-ils considérés comme les plus marquants de l'histoire américaine ?

4. 1ère photo : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mount_Rushmore_National_Memorial.jpg

Pourquoi avoir choisi la région des Black Hills pour créer cette sculpture ?

Pour quelles raisons les Lakotas sont-ils toujours opposés à l'existence de ce monument ? Ont-ils de bonnes raisons de vouloir récupérer les Black Hills ?

Comment expliquer qu'un autre monument soit en construction dans la région (Crazy Horse Memorial) ?

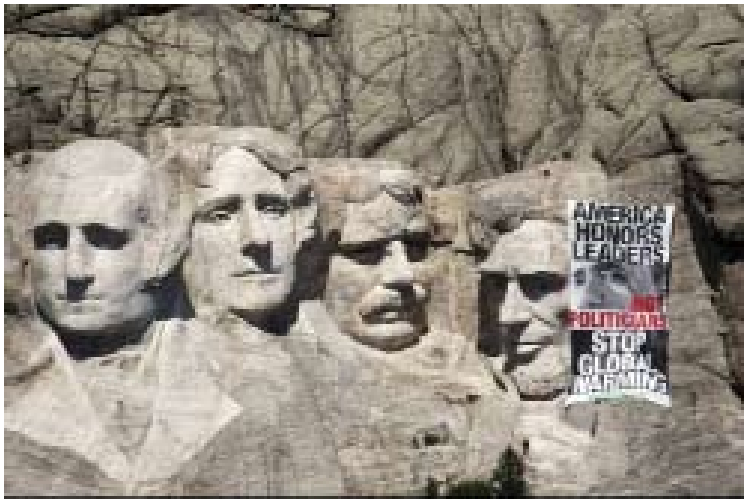
En lien avec le film

Pourquoi Roxanne Two Bulls demande-t-elle à ses enfants de ne pas agiter de drapeaux lors de la journée du 4 juillet au Mount Rushmore ? (39'15)

En quoi le film de Fanny Bräuning confirme-t-il l'idée que le Mont Rushmore est un haut lieu du patriotisme américain ?

Lors de son discours patriotique, un officier américain évoque la vision commune des quatre présidents : «*Une nation où les hommes seraient libres et qui serait gouvernée par le peuple et pour le peuple».* Pourquoi ces paroles prennent-elles une résonance étrange au milieu des Black Hills en plein cœur de la culture lakota ? (51'23)

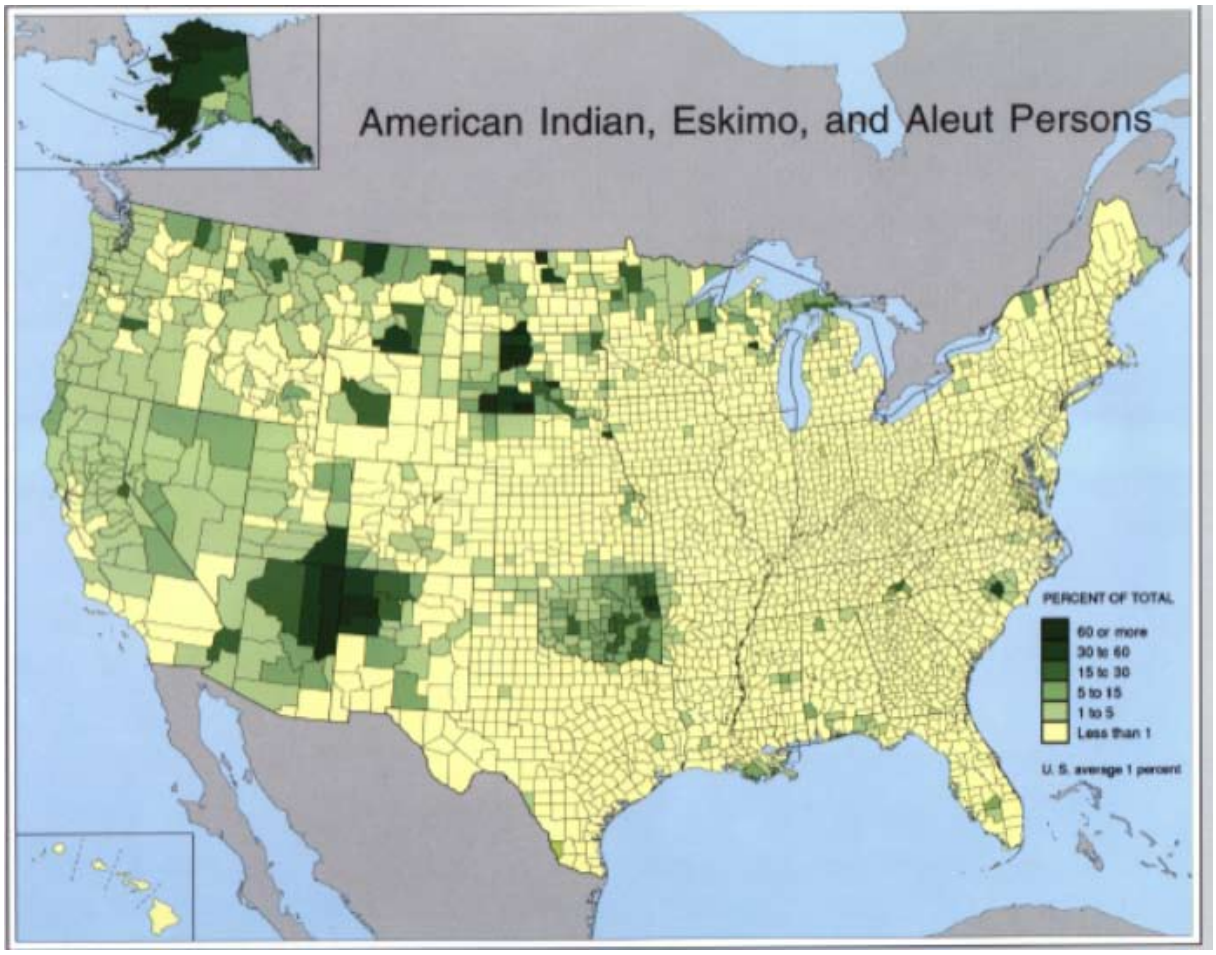
Analysez la photo-ci dessous (8 juillet 2009)[5]. Pourquoi Greenpeace a-t-il choisi le Mont Rushmore pour faire passer un message politique ? Déterminez quel est le sens de celui-ci. Voir un petit film qui retrace l'opération.



5. 2ème photo : http://www.productionmyarts.com/blog/category/symboles

3. Piste pédagogique: géographie
Fiche élève n° 2

Carte de la population des Indiens d'Amérique, Inuits et Aléoutiens



Repérer sur la carte ci-dessus les principales réserves indiennes des Etats-Unis. Possibilité d'être aidé avec cette autre carte.
Où se situe celle de Pine Ridge ?

_____

_____

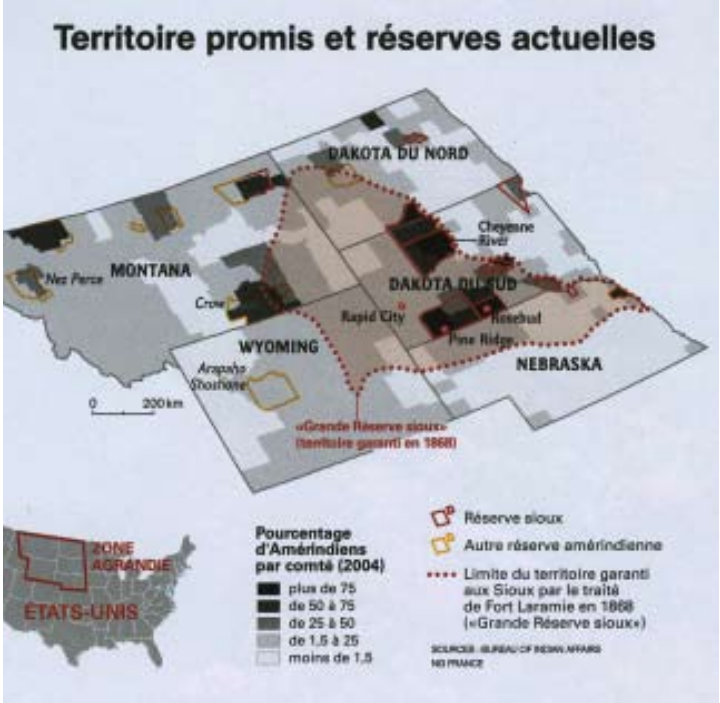
Comment expliquer que les réserves indiennes se situent plutôt à l'Ouest des Etats-Unis ?

_____

_____

Rechercher le pourquoi historique de la présence de nombreux indiens dans l'Etat de l'Oklahoma. Des éléments de réponses se trouvent ici. Rechercher des informations sur la Piste des Larmes.

Territoire promis en 1868 (traité de Fort Laramie) et réserves actuelles[6]



Relevez le nom des Etats américains de cette région où se situent les réserves sioux, mais également celles d'autres tribus.

Les Indiens vivent-ils aujourd'hui en dehors des réserves ?

Quels étaient les avantages pour les Sioux du territoire attribué par le traité de Laramie en 1868 ?

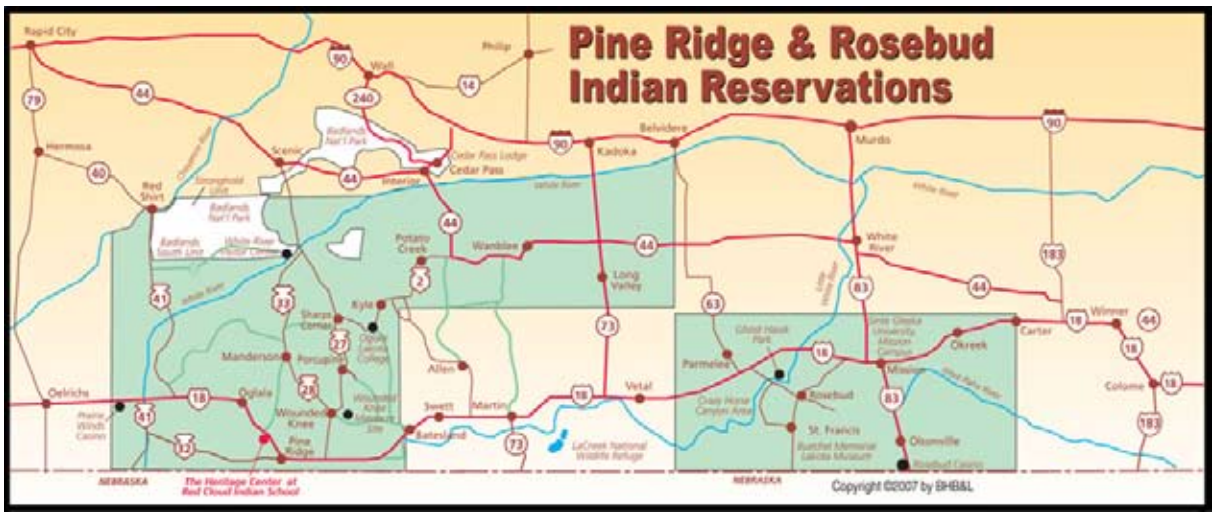
6. Source : *National Geographic France, no106, juillet 2008, page 69*

Cherchez sur le net des informations sur le traité de Fort Laramie en 1868.

Pour quelle raison de nombreux Lakotas de Pine Ridge vont-ils quotidiennement dans le Nebraska voisin ?

Commentez la photo de la signature du traité entre William T. Sherman et les Sioux.

A partir de la carte de la réserve de Pine Ridge



Comment expliquer le tracé du pourtour de la réserve ?

Pourquoi la région des Badlands (voir photo ci-dessus) apparaît-elle en blanc ?

Repérer les endroits mentionnés dans le film (Pine Ridge, Porcupine, Wounded Knee).

Source photo

Fiche élève n° 3
Les Sioux hier et aujourd'hui

Travailler sur ces deux photos prises par Edward S. Curtis dans les Badlands en 1905 (ci-dessous). La première montre le chef Red Hawk. Compte tenu de la date, pourquoi est-elle trompeuse ?

Travailler sur les photos extraordinaires d'Aaron Huey[7] consacrées à la réserve de Pine Ridge (cliquer dans le menu *Features 1* à gauche). Voir plusieurs exemples ci-dessous. Comparer avec la photo de Curtis.

7. http://www.aaronhuey.com/

Activité pédagogique
La population lakota aujourd'hui

Lire l'article de *National Geographic* ci-dessous. Il aborde des thématiques proches du film et en développe d'autres. Répondre aux questions qui figurent au bas du texte.

BRIEU, Sylvie «Les Sioux Lakotas sur le sentier de la liberté», in *National Geographic France,* no106, juillet 2008, pp.50-67.

Lorsqu'il s'avance vers moi d'un pas assuré, le visage grave entouré par deux tresses entrelacées dans de longues lanières de cuir noir à franges, le regard hautain accompagnant une poignée de main nonchalante en guise de salut, je sens poindre la double fierté de son identité tribale et... de l'intérêt médiatique soulevé par son dernier effet d'annonce révolutionnaire: la création de la République des Lakotas. Ce peuple amérindien, descendant de guerriers héroïques comme Sitting Bull et Crazy Horse, est plus connu sous le nom de « Sioux». D'un geste et sans mot dire, l'homme à la stature imposante l'invite à prendre place dans son salon, s'attendant à des questions sur sa déclaration d'indépendance vis-à-vis de ce qu'il appelle "l'État colonial américain". Russell Means et trois comparses viennent en effet de faire sécession d'avec les États-Unis, lors d'un déplacement à Washington DC, le 17 décembre 2007, en dénonçant « la violation répétée des traités de Fort Laramie de 1851 et de 1868, et l'anéantissement presque total de [leur] peuple sur le plan physique, spirituel et intellectuel qui en a résulté". Les membres de la délégation ont renoncé à leur citoyenneté américaine. Depuis cette prise de position spectaculaire, l'ancien leader de l'American Indian Movement (AIM) dans les années 1970, aujourd'hui âgé de 68 ans, aime à répéter: "Je suis un homme libre !" Il le clame, le proclame les bras levés au ciel, dans un éclat de rire libérateur, avec un sens de la mise en scène propre à son métier d'acteur. Les médias - étrangers - ne cessent d'affluer dans son ranch de la réserve de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud, intrigués par le panache du personnage - il figurait au générique du film *Le Dernier des Mohicans*, en 1992 - et prêts à guetter l'arrivée de la cavalerie, comme dans ces batailles mythiques portées à l'écran par les westerns hollywoodiens. Mais, ici, nous sommes loin de la fiction. Dans la réalité, les 26'000 Sioux de Pine Ridge, affaiblis par des siècles de colonisation, de spoliation et de discrimination, vivent dans le comté le plus pauvre des États-Unis et n'ont plus les moyens physiques ni économiques de déclencher un combat armé. Le gouvernement le sait bien et a donc fait peu de cas de la nouvelle république. D'autant qu'il ne reconnaît aucune légitimité à ses représentants, non élus par la tribu. pourtant, d'après l'avocat Bruce Ellison, spécialiste des affaires amérindiennes, la démarche de Russell Means peut se justifier: "Le traité de 1868 stipule que le pays indien ne fait pas partie des États-Unis. D'après son article 1, la juridiction américaine ne s'y applique pas. Dans l'article 6 de la Constitution américaine, les traités sont reconnus comme loi suprême du pays. Ces traités ont été voulus par les États-Unis à la suite des batailles qu'ils ont perdues. Mais c'était avant la découverte de richesses naturelles importantes et la ruée vers l'or."

La République des Lakotas reposerait-elle donc sur des bases légales? "Cette revendication d'indépendance est en contradiction avec la doctrine fédérale du droit indien, selon laquelle les nations indiennes font partie intégrante des États-Unis, nuance l'ethnohistorienne Joëlle Rostkoswki, consultante auprès de l'Unesco. C'est une interprétation maximaliste du droit à l'autodétermination pour les affaires intérieures garanti par la déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, adoptée en septembre 2007. Déclaration que seuls les États-Unis, le Canada, la Nouvelle-Zélande et l'Australie ont refusé de signer, justement par crainte de sécessions." Dans la pratique, le "nouvel État" ne pourrait par ailleurs fonctionner que si la population contrôlait ses terres et ses ressources extérieures, note Bruce Ellison. Alors, pourquoi cet acte de dissidence? "Ici, l'espérance de vie des femmes est de 52 ans, celle des hommes est inférieure à 44 ans. La mortalité infantile est trois fois supérieure à la moyenne nationale. Un habitant sur deux est diabétique. Il n'y a aucune excuse à cela, martèle Russell Means en tapant du poing sur la table en guise de ponctuation. Nous vivons dans la panse de la bête." Et de poursuivre sans accepter de se laisser interrompre, tant la colère le ronge: "La colonisation continue d'être un génocide!" Après une longue tirade, tandis que mon interlocuteur reprend son souffle, je lui demande: "Combien de membres compte la République des Lakotas ?" Il explose: "Qu'est-ce que ça peut bien faire ? Compter! Ça, c'est encore un truc de l'homme blanc pour nous embrouiller." Puis, la fureur passée, il répond: "Nous représentons environ 15 % des Lakotas des réserves." Des passeports et des permis de conduire devraient voir le jour... un jour. En attendant, le truculent Russell Means a réussi à attirer l'attention sur lui, mais aussi sur

le sort d'un peuple qui se refuse à plier l'échine. Sur la forme, cependant, beaucoup lui reprochent de s'être improvisé porte-parole sans légitimité et sans avoir au moins consulté les anciens en suivant le protocole traditionnel. Sur le fond, en revanche, l'idée d'une nation souveraine coïncide avec les aspirations de la communauté depuis des générations.

Pine Ridge[8], deuxième réserve des États-Unis par sa superficie, avec 1,5 million d'hectares, est un haut lieu de mémoire et de résistance. À une dizaine de kilomètres du domaine de Russell Jeans, près d'un carrefour perdu au milieu des plaines arides de la région des Badlands, un pan1eau vert délavé indique "Massacre de Wounded Knee". En surplomb, sur une colline, une église et un petit cimetière. C'est ici que, le 29 décembre 1890, 300 femmes, enfants et vieillards furent assassinés et mutilés par le 7e de cavalerie. Un carnage qui marqua la fin de la conquête de l'Ouest. C'est également là que, près d'un siècle plus tard, en 1973, Russell Means et des militants armés ont tenu tête soixante et onze jours durant aux milices tribales et aux agents du FBI. Ils s'insurgeaient contre la corruption et l'inefficacité du Bureau of Indian Affairs (BIA), émanation du ministère de l'Intérieur, et contre le népotisme du président du conseil tribal.

Ces événements, qui ont marqué le début du "règne de la terreur" avec une série de meurtres non élucidés pendant des années, sont retracés dans un centre pour visiteurs ouvert sporadiquement à proximité. Sur ses murs intérieurs blanc cassé sont peintes, en lettres rouge sang, des inscriptions comme "Fierté indienne en mouvement: décolonisation, indépendance, liberté", ou encore "Les guerres indiennes ne sont pas terminées". Des tensions et un climat de suspicion sont toujours perceptibles dans les couloirs du BIA. Son directeur ne tient pas à me parler. En aparté, l'un de ses collaborateurs me glisse: "Wounded Knee est toujours une blessure ouverte. On essaie de rétablir la crédibilité du BIA, mais la population n'a pas confiance. Elle est toujours opprimée et maintenue dans un état de pauvreté car le gouvernement ne veut pas avoir à faire à des militants riches et puissants."

La lutte continue donc. Moins violente qu'au cours des siècles passés, elle est aujourd'hui d'ordre psychologique et juridique. "Par son action militaire, le gouvernement a tellement effrayé la population que des voix ne s'élèvent à nouveau que depuis deux ans", remarque Bruce Ellison. Malgré des complications administratives paralysantes, les leaders de la communauté ont décidé de livrer des batailles légales pour acquérir une certaine indépendance. Je retrouve l'un d'eux à la cafétéria de la station-service Big Bat's, l'un des seuls points de ralliement conviviaux de la réserve. L'énergique Henry Red Cloud, 48 ans, cinquième génération de descendants d'un grand chef sioux, se définit comme un guerrier du XXIème siècle' siècle. "Ici, on est en mode de survie chaque jour, souligne-t-il en hochant la tête. Alors, il faut se battre. J'aide les familles à réclamer puis à exploiter les terres qui leur ont été confisquées par le BIA - sous prétexte qu'elles étaient inaptes à s'en occuper - pour être louées à un prix inférieur au marché. Je promeus la culture de jardins biologiques, l'autosuffisance, l'utilisation d'énergies renouvelables." Henry est à la tête d'une petite société, Lakota Solar Enterprises, soutenue par l'association pour le développement durable Trees, Water and People. Au cours des trois dernières années, il a équipé 240 foyers en chauffage solaire. "Dans la région, les hivers sont rudes. La température peut chuter jusqu'à -40 degrés. Plus de 60 % de la population vit sous le seuil de pauvreté et n'a les moyens de se chauffer ni au propane ni à l'électricité, poursuit-il. Le soleil fait partie de notre mode de vie. Nous l'honorons par la danse du Soleil Incorporer les technologies de l'énergie solaire et éolienne dans notre quotidien est une manière de continuer à vivre en harmonie avec la Terre." Il y a six ans, Henry Red Cloud a récupéré ses terres et a commencé à y réintroduire des bisons. Un animal sacré pour son peuple. "On nous appelle "la nation du Bison", m'explique-t-il avec sa voix posée et articulée. Dans notre culture, on vénère la femme Bison blanc. Elle nous a apporté le calumet qui nous permet de communiquer avec Wakan-Tanka, le Grand Esprit, et nous a enseigné la connaissance du cercle de la vie, le pouvoir des plantes et le respect de la Création." Tous les samedis, Henry et les siens organisent une cérémonie de purification dans une loge de sudation afin de rendre hommage au bison. Spontanément, il se propose de me conduire dans son ranch familial pour y découvrir son cheptel. Nous filons

vers le sud-ouest de la réserve en écoutant la retransmission d'un *pow-wow* matinal sur la radio locale Kili, "la voix des Lakotas". Henry fredonne et bat la mesure, le regard perdu dans les vastes plaines que nous traversons. Le long de la route, de petites collines chauves, ridées par huit années de sécheresse, et des mobil-homes entourés d'épaves de voitures rompent de temps à autre la monotonie du paysage qui, à l'approche de l'orage, semble s'être vidé de ses couleurs. Sur l'accotement, des séries de plaques commémoratives portent une inscription qui fait frémir – "Pourquoi mourir?" - et rappellent que des accidents mortels se sont produits à tel endroit, souvent à cause de l'alcool. Sur ces terres d'apparente désolation, frappées par un taux de chômage qui flirte avec les 80 %, le désoeuvrement et la dépression poussent à l'alcoolisme et à la drogue, faute d'alternative.

Alors que nous pénétrons sur la propriété de son *tiyospayé* (famille élargie), le regard de Henry s'illumine. "Eh, regardez, les bisons sont là !", s'exclame-t-il en pointant le sommet d'une butte. À l'appel guttural de Henry, une quarantaine de mastodontes dévalent en masse la pente pour nous encercler. Leur odeur puissante, portée par un vent fort, s'intensifie à mesure que leur souffle chaud s'accélère. Henry tire une poignée de croquettes bio du coffre de la voiture pour commencer à nourrir Naca, le chef de la harde, tout en entonnant un chant traditionnel au rythme saccadé: "Nation du Bison, le peuple lakota se tourne à nouveau vers toi. En ce jour sacré, porte nos prières." Au loin, des chevaux s'élancent dans la prairie vallonnée. Des biches sautillent. Des oiseaux s'égosillent. "Vous voyez, cette butte, là-bas." La voix profonde de Henry résonne dans l'immensité. "C'est SlimButte, un lieu sacré. Pendant le solstice, les étoiles s'alignent comme un lézard dans le ciel et, d'ici, on peut apercevoir la queue du lézard pointer vers l'est, là où se trouve la Pipe sacrée. "Henry sourit. Il est heureux et confiant. « Notre génération est celle du temps de la guérison. En récupérant nos terres et en réintroduisant le bison, les membres de notre communauté pourront aller de l'avant et résoudre enfin leurs problèmes. "Dans la réserve voisine de Rosebud, à deux heures de route, Rodney Bordeaux, président du conseil triba1, s'emploie aussi à mener son peuple sur la voie de la souveraineté. "Les non-Indiens nous perçoivent comme des assistés recevant un chèque du gouvernement à la fin du mois. Or, nous voulons diriger nos affaires, exister en tant que peuple sans aide fédérale. Mais c'est difficile. D'une part, à cause des banques qui ont tendance à ne pas prêter aux Indiens pour des raisons discriminatoires; d'autre part, parce que nous n'avons pas la possibilité d'utiliser notre terre comme bon nous semble." Alors, pour avancer, la communauté se tourne vers son réseau à une subvention pour le développement économique allouée par les Indiens Shakopees de Minneapolis, enrichis par leur casino, elle a pu ouvrir une épicerie. Les revenus du casino de Rosebud sont, quant il. eux, réinvestis en partie dans des programmes éducatifs et dans le service d'ambulance. "La véritable autodétermination, c'est de pouvoir tout faire soi-même, précise calmement Rodney. Ça ne se fera pas du jour au lendemain, mais c'est un objectif. Nous saurons être patients. En attendant, il faut attirer des entreprises privées, créer nos propres emplois, recouvrer l'estime de soi." Une estime de soi laminée par un racisme persistant. "On nous appelle "les nègres des prairies". Nous devons encore faire face à de nombreux problèmes de droits civils, notamment dans les écoles publiques. Avec l'appui de l'Union américaine pour les libertés civiles, nous venons de remporter un procès contre une école pour punitions abusives au terme de douze années de procédure."

Dans les locaux du conseil tribal, une photo en noir et blanc, prise au début du siècle passé, représente une délégation indienne à Washington. Chaque année, des membres de la tribu continuent de s'y rendre. "Les citoyens de ce pays ne savent rien au sujet des Indiens. Alors, nous devons régulièrement les éduquer sur notre place dans la société." À la différence de Russell Means, et de "son idée séduisante mais fantasque", Rodney Bordeaux est convaincu qu'il faut faire respecter les traités: "Ils sont l'essence même de la relation légale entre les tribus sioux et les États-Unis. Ils protègent les terres qui nous restent, notre eau, nos ressources, nos droits et notre souveraineté. Sans ces traités, le Congrès des États-Unis et les multinationales qui le contrôlent essaieront de nous voler à travers leurs institutions légales", insiste-t-il avant de s'éclipser pour faire avancer l'un de ses nombreux dossiers en cours.

Jody Waln, son épouse, chargée des affaires sanitaires pour le conseil, poursuit naturellement la conversation. "Nous sommes également confrontés à des problèmes à l'intérieur de la réserve. Nos jeunes sont paumés. La scolarisation forcée de leurs parents loin de la communauté a perturbé la structure familiale, et l'alcool l'a détruite. Lorsqu'ils traversent une crise, ils ne savent plus vers qui se tourner. Alors, ils se pendent! L'an dernier, nous avons eu une épidémie de suicides. Rodney a déclaré l'état d'urgence." A Rosebud, 176 tentatives ont été recensées en 2007, contre 93 en 2005. À l'Indian Health Service, l'hôpital public de la réserve, le docteur Valerie Parker me confirme l'ampleur de cette tragédie, qui touche surtout les 13-24 ans. "Le problème est devenu exponentiel Nous essayons de former les enseignants pour qu'ils puissent détecter les élèves à risque. Par ailleurs, nous avons une équipe de deux psychologues cliniciens, un travailleur social et deux techniciens de santé mentale. Ce n'est pas suffisant, mais il est difficile de recruter un psychiatre dans un endroit aussi isolé."

Dans les réserves de Rosebud et de Pine Ridge, les écoles et les universités ont développé des programmes de culture et de spiritualité lakotas afin de réapprendre aux jeunes les valeurs constitutives de leur identité tribale: générosité, courage, respect, sagesse. "Depuis 1978, nous sommes autorisés à pratiquer nos rituels, clandestins jusqu'alors, me précise Jody Waln. Chaque aspect de notre culture est une prière."

Au cœur de la cosmogonie de la Grande Nation sioux des Sept Conseils de feu se trouvent les Black Hills. "Nos aïeux avaient pris soin de les intégrer dans les traités, qui leur en assuraient la jouissance pour l'éternité, souligne

[8] http://www.indybay.org/uploads/2008/12/15/pine_ridge_entry_photo.jpg

Channaine White Face, biologiste et porte-parole du Conseil des traités pour la Nation sioux teton. C'est là que notre peuple est né et que nos hommes-médecine en quête de vision se rendent." En 1980, la Cour suprême des États-Unis a reconnu la confiscation abusive des Black Hills - fréquentées par des millions de touristes chaque année - et des territoires situés à l'est de celles-ci, garantis par le traité de Fort Laramie de 1868. Le gouvernement a refusé de les restituer aux Indiens et leur a proposé de l'argent en échange. Mais, comme me l'expliquait un ancien, "les larmes et le sang de notre peuple ont nourri ces terres ancestrales. Elles ne sont pas à vendre." Malgré leur dénuement, les Sioux continuent de refuser l'équivalent de plus d'un demi-milliard d'euros. Dans la presse amérindienne nationale, on parle du combat de David contre Goliath. Debra White Plume vient de remporter une première victoire devant la Commission américaine de réglementation nucléaire: l'autorisation de pouvoir plaider devant un tribunal un lourd dossier de contamination des nappes aquifères de la réserve de Pine Ridge par le premier producteur mondial d'uranium, Cameco Corporation. "Ils désacralisent notre Mère la Terre, commente simplement Debra. Dans notre culture, l'eau est sacrée. Nous avons le devoir de la protéger." Préoccupée par l'augmentation dramatique des cancers et des fausses couches dans la réserve, elle a commencé il y a deux ans à mener une enquête avec sa soeur, des membres des communautés blanches voisines et des scientifiques.

Issue d'une famille de militants, Debra White Plume a fondé l'association OweAku ("Retrouvons notre mode de vie") et une école de libération du peuple lakota visant à "décoloniser" et à former de jeunes activistes pour prendre la relève. "Nous leur parlons de l'importance de Bear Butte et de la désacralisation rapide du site, près duquel se tient en été l'un des plus grands ralIyes motos du monde." Depuis 2001, l'école a formé une centaine de personnes. Ancien membre de l'AIM, Debra White Plume est proche de Russell Means, qu'elle définit comme un visionnaire. "Prendre ses distances par rapport au BlA fait partie du processus de décolonisation. Pour notre part, nous voulons que cela se fasse de manière pacifique. Il y a déjà tellement de membres de notre tribu qui ont été éliminés." Debra a survécu à une attaque armée du BlA en 1976, au cours de laquelle son petit garçon a été blessé, et plus récemment à l'incendie – "criminel", d'après son époux Alex - de sa maison. Elle sait son téléphone sur écoute mais est convaincue que ses actions sont justes, car guidées par les esprits. "Les guerriers qui se battent pour des changements sociaux ont beaucoup d'ennemis ", écrit-elle sur son site Internet. D'où l'urgence de renforcer les alliances traditionnelles et d'en créer de nouvelles. Opiniâtres et déterminés, les Lakotas veulent croire qu'une ère nouvelle est sur le point de débuter. En unissant leurs forces avec celles de non-Indiens pour des objectifs de bien commun, ils donnent pleinement sens à leur philosophie ancestrale: *Mitakuye Oyasin* ("Nous sommes tous parents"). Un vent de révolte pacifiste est en train de souffler.

Questions

Pour quelles raisons Russell Means et trois comparses ont-ils décidé de créer la République des Lakotas le 17 décembre 2007 ?

Comment les Lakotas utilisent-ils habilement le traité de Fort Laramie (1868) pour justifier leur sécession ?

Quelle est l'argumentation du gouvernement américain pour refuser cette indépendance ?

Pourquoi la réserve de Pine Ridge est-elle « un haut lieu de mémoire et de résistance » pour les Amérindiens ? Trouver des séquences dans le film qui justifient ce point de vue.

Montrer l'évolution de la résistance indienne depuis les années 70. Relever quelques exemples de cette lutte juridique dans le film.

En quoi l'utilisation des énergies renouvelables est-elle en phase avec la spiritualité indienne ?

Dans le même ordre d'idées, quel pourrait être le rôle des bisons dans l'avenir des Lakotas ?

Comment expliquer la présence d'un casino dans la réserve de Rosebud ? En quoi est-ce intéressant pour la population indienne ? Analyser cette photo[9] d'un casino indien. Pourquoi les Indiens lui ont-ils attribué ce nom ?

Quel est le but de ces programmes de culture et de spiritualité mis en place par les écoles et les universités ?

Pourquoi les Sioux ont-ils refusé un dédommagement pour la confiscation illégale de leurs terres dans les Black Hills ?

En quoi le combat des Lakotas s'inspire de leur philosophie ancestrale, « Mitakuye Oyasin » (« Nous sommes tous parents ») ?

9. Photo prise dans une réserve des Crows, état du Montana, Etienne Steiner

5. Pistes pédagogiques français

Kili Radio

Présentation[10]

Bien que les événements de Wounded Knee et Oglala des années 70 aient affaibli l'American Indian Movement, ceux-ci ont également eu comme effet de renforcer la confiance en soi des Lakotas. Pour pouvoir se faire entendre et ainsi renforcer leur communauté, les membres de l'American Indian Movement (AIM) ont fondé en 1983 à l'ombre du Mount Rushmore la première station de radio dirigée, contrôlée et présentée par des Indiens. Kili Radio – The Voice of the Lakota Nation. Le fait qu'il n'a pas été très aisé de persuader les Lakotas des avantages d'une station de radio est relaté par les souvenirs du reporter de Kili, Tom Casey. Lorsqu'en 1979 l'idée a été présentée pour la première fois au chef de la tribu, celui-ci a répondu laconiquement : *« S'il faut absolument une «station», pourquoi pas une «station service» ? »*

Vingt-deux heures d'émission par jour, en lakota et en anglais : Kili Radio relie, transmet, informe, apprend, divertit, accueille ceux qui reviennent et guérit la nostalgie du pays de ceux qui sont au loin. Que ce soit «Morning Wakalyapi Show», «News of Lakota Nation» ou des reportages en direct de musique indienne traditionnelle ou ceux des matches de basket locaux; qu'il s'agisse du menu du jour du Diners sur la route départementale ou des cours de langue quotidiens dans la langue de la tribu des Lakotas; prévisions météo, place de travail, appel pour des chevaux perdus ou des livraisons de propane – Radio Kili ressemble à une artère vitale des Lakotas, un remplacement à la fois des signaux de fumée et du feu de camp.

A l'époque, l'avenir des Lakotas était décidé à Washington DC et, avec un peu de chance, ils

10. Dossier de presse

étaient informés par l'entremise des «Indian Agents», des décisions les plus importantes et souvent dévastatrices les concernant. Aujourd'hui, Kili Radio informe de toutes les séances de tribu importantes, des élections au niveau de l'état et au niveau national ainsi que des consultations publiques – en anglais et en lakota, pour que chacun puisse comprendre les intérêts politiques déterminant leur vie.

L'audience de Kili Radio – environ 30'000 Lakotas – vit dans 3 réserves et dans les environs de Rapid City. Kili Radio est financée par des (modestes) fonds publics, des contributions du «Tribal Government» et de beaucoup de dons. Et cela a été d'autant plus difficile lorsque l'émetteur a été touché par la foudre mi-2006, occasionnant des dégâts approchant les 200'000 $, mettant ainsi Radio Kili «off air» pendant plusieurs mois.

Kili Radio relie le passé et le présent, maintient les souvenirs vivants et indique en même temps le chemin vers le futur.

Questions

Montrer – à partir du film - les différentes fonctions de la radio locale Kili Radio.

Ecouter Kili Radio en direct sur le net . Tenter d'en saisir les principales options.

Quelques idées de débat

La colonisation de l'Amérique du Nord a-t-elle abouti à un véritable génocide ?

Leonard Peltier est-il un prisonnier de guerre comme suggéré dans le film (23') ?

6. Langue anglaise

Listen to Kili Radio live on the web. Try to grasp its principal options.
Listen to this song *(How Does Tomorrow Dream)* by John Trudell, the famous activist.
Write down the lyrics and analyse them.

Song by the two rappers of NOZ (film : 23'30)

I look at my life
And it seems hopeless
I can't call or pretend will I make it to the shore
Will I fall into the brink
Regardless we never forget
where we're from
We were born to respect to all the fear
We are the future leaders of this righteous band
We gotta initiate a plan to get back the land
The government decided to borrow our life
On a rez infested with death and sorrow
Tunkashila didn't put us here, we were forced here
No chance to advance
Our culture will never survive if the language dies
Deep down inside I hear the elders cry
Half my generation is locked up
The other half's dying
The tribe will never survive on this budget
No wonder why I fight...
Dedicated to Lucy and Johnny and Sleevy,
we are « the native outlaws"...

Questions

- Explain why rap is so popular among young natives ?
- What is so pessimistic in NOZ's apprehension of reality ?
- Search information about Tunkashila.
- Explain this line « We were born to respect to all the fear ».
- What is paradoxical in this line : « Our culture will never survive if the language dies » ?

John Trudell's intervention (film : 56'11)

I got no fight with the American government.
I got no fight with America.
I don't agree with 99.9 % of who they are and
what they do.
And I would articulate that and express that to the
best of my ability.
But that's about thinking.
I think we need to be thinking more and fighting less.
Because all this fighting is getting in the way of
thinking, and that means that
we're not being as coherent as we should be.
Because anybody who wants to change the situation,
no matter who we are,
or where we are, those of us that feel aware
of the down-trodden…
if we wanna change our situation, then it's important
that we think this out!
We think, we use our intelligence and think our way
through it, because if
we wanna fight… in reality this is a battle of wits!
And if there is any chance of us... of them not winning,
I don't even know if
we can win, but if there's any chance of them not winning,
we really have to
get it!
If there is a battle going on, then it's a battle of wits.

- To what extent are John Trudell's opinion and NOZ's rappers different ?
- Why is John Trudell's position surprising, considering his past ?

Amnesty International's position about Leonard Peltier's case, 21st August 2009 (traduction dans les documents annexes)

Amnesty International today regretted the US Parole Commission's decision not to grant Leonard Peltier parole despite concerns about the fairness of his 1977 conviction for murder. The organization called for the immediate release on parole of the activist, who is serving two consecutive life sentences and has spent more than 32 years in prison.
A prominent member of the American Indian Movement (AIM), Leonard Peltier was convicted of the murders of two Federal Bureau of Investigation (FBI) agents, Jack Coler and Ronald Williams, during a confrontation involving AIM members on the Pine Ridge Indian Reservation in South Dakota on 26 June 1975. While Leonard Peltier admits having been present during the incident, he has always denied shooting the agents at point blank range as alleged by the prosecution at his trial.
Amnesty International recognizes the seriousness of the crime for which Leonard Peltier was convicted. However, having studied the case extensively over many years, the organization remains concerned about the fairness of the process leading to his conviction, including questions about evidence linking him to the point-blank shootings and coercion of an alleged

eye-witness.
One of Amnesty International's concerns is that Leonard Peltier's extradition from Canada in 1976 -- where he had fled following the shootings -- was secured on the basis of the coerced testimony of an alleged eye-witness which the FBI knew to be false. The witness, Myrtle Poor Bear, later retracted her testimony that she had seen Leonard Peltier shoot the agents but the trial judge did not allow her to be called as a defence witness at his trial. Other concerns include the withholding by the prosecution of evidence, including potentially key ballistics evidence that might have assisted Leonard Peltier's defence.
«The interest of justice would be best served by granting Leonard Peltier parole," said Angela Wright, US Researcher at Amnesty International. "Given the concerns around his conviction, the fact that appeals before the courts have long been exhausted and that he has spent more than 32 years in prison, we urge the Parole Commission to reconsider its decision."
The parole hearing, which took place over four hours on 28 July, was the first full parole hearing to be held in the case since 1993. In addition to the concerns about the fairness of his conviction, parole was sought by Peltier and his lawyer based on his good conduct record in prison and arrangements made by the Turtle Mountain tribe to receive him into their community on his release.

Background Information

Leonard Peltier is an Anishinabe-Lakota Native American who was a member of the American Indian Movement (AIM), an activist group involved in promoting the rights of "traditionalist" Indians during a period of intense conflict in the 1970s. In the two years prior to the confrontation in which the agents were killed, more than 60 Indians on the Pine Ridge reservation had been killed, allegedly by paramilitary squads connected to the tribal government, without anyone being brought to justice for the crimes. AIM members who had come to the reservation to assist "traditionalists" opposing the tribal government were also allegedly threatened. Relations between AIM and the FBI were also tense, with accusations that the authorities had not done enough to protect those at risk on the reservation.
The confrontation in which the two FBI agents were killed took place after the agents entered the reservation with an arrest warrant for four people and started following a van. A fire-fight ensued. Evidence was presented at trial to show that the agents received multiple shots and were quickly disabled before being shot dead at point-blank range. Two other AIM leaders, Darelle Butler and Robert Robideau, were initially charged with the agents' murders and were tried separately: no evidence was presented to link them to the point-blank shootings.
The jury acquitted them after hearing evidence about the atmosphere of violence and intimidation on the reservation and concluded that, arguably, they might have been acting in self-defense when they were involved in the exchange of gunfire.
Following their acquittal, the FBI renewed its efforts to pursue Leonard Peltier, who had fled to Canada. At his trial, the prosecution alleged that the rifle which killed the agents belonged to Peltier. During post-trial investigations, the defence team discovered a teletex message suggesting that the rifle in question contained a different firing pin from the one used to kill the agents; this was raised on appeal and an evidentiary hearing held at which the significance of the teletex was contested by the government. On appeal, the government also argued that sufficient evidence had been presented to the jury at trial to show that Leonard Peltier had "aided and abetted" the killings even if he had not been the actual killer.
However, Amnesty International believes that the outcome may well have been different had Peltier been able to challenge the ballistics evidence linking him to the fatal shots more effectively.

- Sum up Amnesty International's arguments for Leonard Peltier's release on parole.
- Ask your students to write a letter to President Obama to ask for Leonard Peltier's liberation.

7. Musique

Travailler sur la bande son du film, à partir d'une séquence identifiée.

Ecouter cette chanson de John Trudell *(How Does Tomorrow Dream)*.
Peut-on encore relever une influence de la musique indienne ?

Une chanson rap : écouter et analyser la chanson de Dominick Stands (29'16). Le rythme du rap correspond-il au contenu ?
Etablir des comparaisons entre la musique indienne et le rap, tant au niveau du rythme que du contenu.

8. Histoire et science des religions

La spiritualité indienne

- Grâce à Internet ou à des ouvrages sur l'histoire indienne, dégager l'importance des Black Hills pour les Sioux. Comment en ont-ils été privés ?
- Vers la 13ème minute, Roxanne Two Bulls évoque le prosélytisme de multiples religions qui ont essayé de la persuader à la conversion lors de sa jeunesse. Quelles sont les valeurs spirituelles des Sioux qu'elle évoque et qu'elle n'a pas trouvées pas dans d'autres religions ? Quels sont les autres personnages du film ou moments du film qui décrivent la spiritualité indienne ?

Les missionnaires

- Sont-ils toujours du côté des colonisateurs, comme l'affirme Bruce Ellison ? (1h07'34). On peut donner comme contre-exemple les jésuites de Mission (1986) de Roland Joffé.
- Comment parviennent-ils à attirer l'attention des Lakotas, particulièrement des enfants ?
- Donnez une interprétation de la scène du pardon collectif demandé par une missionnaire pour tous les crimes commis sur les Indiens (1h11'). Quelle légitimité a cette personne pour demander le pardon ? Quelles conditions doivent-elles être réunies pour que le pardon soit sincère et apaisant ? (Réponse : rendre justice !)
- Pourquoi le plan ci-dessous est-il particulièrement parlant ?
- Dès la fin du XIXème siècle, des enfants indiens ont été enlevés à leur famille pour être placés dans des écoles religieuses. Discuter de leur précepte : «Tuer l'Indien pour sauver l'Homme».

9. Education aux médias et analyse du film

Scène introductive et générique (0’ - 4’48)

L’extrait est très intéressant parce qu’il évoque déjà plusieurs thématiques qui sont ensuite développées dans le film : pauvreté, fierté retrouvée et solidarité des Lakotas...

- Comment la réalisatrice parvient-elle en quelques plans à rejoindre les locaux de Kili Radio en passant de l’immensité des Badlands à l’entrée de la réserve de Pine Ridge ?

- Montrez comment la caméra de Fanny Bräuning sait saisir à la fois la beauté des paysages, mais aussi la dureté du climat et les traces évidentes de la pauvreté des Lakotas.

- Relever dans cet extrait les premiers indices de la spiritualité et de la fierté (regarder attentivement le panneau d’entrée de Pine Ridge et la veste de l’animatrice radio).

- L’humour est régulièrement présent dans le film. Trouvez un exemple dans cette scène

Scène 2 : la résistance indienne
(chap. 5 20'53- fin du chap. 7 29'16)

- En quoi les images d'archives de l'occupation du site de Wounded Knee (1973) évoquent-elles une ambiance de guerre civile ? Soulignez le déséquilibre des forces en présence.

- Cherchez des informations sur les événements de Wounded Knee en 1890 (voir document plus bas) et en 1973.

- **John Trudell** parle de «règne de la terreur» pour qualifier la période qui s'étend de 1973 à 1975. Tentez de comprendre ce point de vue.

- Qu'apprend-on de l'affaire Leonard Peltier ? Pourquoi est-il devenu un symbole pour les Lakotas ?

- Montrez comment Fanny Bräuning oscille sans cesse avec beaucoup d'habileté entre le passé et le présent en alternant les images d'archives et celles du Native X-Factor. En quoi Bruce Ellison fait-il le lien entre les deux époques ?

- Evaluez la conscience politique des jeunes indiens à travers leurs prestations (mais aussi leur apparence) au Native X-Factor ?

- Lors de la cérémonie anniversaire de l'arrestation de Leonard Peltier (26.12 à 27.39), le film est entrecoupé de quelques secondes sans images : pourquoi ? En quoi est-ce significatif de la sensibilité de Fanny Braüning ? Respecte-elle complètement la demande qui est faite à l'équipe de tournage « d'éteindre tout équipement d'enregistrement, caméra, tout et de montrer du respect » (en angais, « recording equipment » fait référence non seulement à la partie visuelle mais également à l'aspect sonore !) ?

- Demander aux élèves s'ils ont déjà été confrontés à ce problème de respect vis-à-vis d'autres cultures lors de voyages et s'ils ont eu à décider de prendre ou non des « photos volées » ou d'enfreindre les limites posées dans certaines cultures ? Quels motifs légitimes autorisent à passer outre une interdiction ?

Fiche élève n° 4

Scène 3: Big Foot Memorial Day (1h09' – fin du film)

Pourquoi Fanny Bräuning a-t-elle décidé de ne pas entièrement consacrer les dernières minutes de son film au Big Foot Memorial Day, mais de l'entrecouper par des images consacrées aux missionnaires, à Derrick Janis, le DJ, au départ d'un jeune indien pour l'Irak, et à une intervention de John Trudell ?

Expliquer les propos d'un des participants (Ron His Horse Is Thunder) qui explique que la pauvreté entraîne un complexe d'infériorité chez les jeunes Indiens. *«Ils se sentent comme des personnes de 2ème classe.»* Quel sens a pour eux la cavalcade de commémoration ?

Chanson de John Trudell

«Et vous nous demandez
de verser nos larmes pour vous
Après avoir déjà versé notre sang
Etant déjà morts à vos yeux
Juste un chapitre de l'histoire de votre démocratie
Descendants d'un génocide
Il y a plus de 100 ans,
Nous sommes passés de la majorité
A la plus petite des minorités…»
Alors qu'on pleure encore sur nous-mêmes
Avec votre passé qui n'en finit pas
Malgré l'habit moderne
Faisant de la religion une arme
L'amour est devenu haine
En montrant du doigt le mal
Vous risquez la vie et le sang
Et vous sacrifiez des innocents aux Dieux

En quoi le fait d'entendre cette chanson sur des images des cavaliers indiens dans un paysage brumeux et givré a un fort impact émotionnel ? Au milieu de la chanson, elle intègre les propos très forts d'un jeune Lakota : *«On a perdu la moitié de notre tribu dans le massacre. ça fait encore mal. Un tas de gens en souffrent toujours. Les grands-mères, elles souffrent, mais dès qu'elles nous voient à cheval, leur cœur se libère de la douleur.»*

Commenter le plan ci-dessus.

John Trudell explique que les paroles de sa chanson sont à relier à sa réaction après les attentats du 11 septembre. Expliquez en quoi et analysez sa citation : *«Je ne tiens pas à minimiser la souffrance des personnes touchées, mais j'ai pensé : à présent, vous savez ce que c'est.»*

Pourquoi faire entendre la voix de Leonard Peltier en direct de la prison de Leavenworth au Kansas (1h24'15) sur Kili Radio au moment même où les cavaliers indiens atteignent le monument de Wounded Knee Memorial (étrangement surmonté d'une croix) ? Les propos sont enjoués, mais la liaison est coupée brutalement : quelles impressions en retire le spectateur ?

Repérer les scènes les plus esthétiques. Se poser la question du pourquoi de ce choix.

Montrez en quoi la musique est parfaitement au service des images. Par exemple, lorsque le tempo musical s'accélère en parallèle avec le rythme des cavaliers (1h21'45).

Leonard Peltier a passé 31 ans en prison. Amnesty International, le Parlement européen et des politiciens du monde entier le considèrent comme un prisonnier politique et réclament sans cesse sa libération ou un nouveau procès.

John Trudell est musicien et vit à Los Angeles. Dans les années 70, il présidait l'American Indian Movement. Lors d'une manifestation en faveur de Leonard Peltier, il a brûlé le drapeau américain devant le siège du FBI à Washington. Peu après, sa maison a brûlé. Il a perdu sa femme, sa belle-mère et ses trois enfants.

Six mois après le tournage, Kili radio a été frappée par la foudre et fut interrompue pendant une année. Comme d'habitude, elle ne fut reconstruite que grâce à des dons.

Commenter ces 3 textes qui apparaissent peu avant le générique de fin.

«Autrefois, on était des guerriers, J'aime bien m'imaginer cela. Moi un guerrier à cheval. Mais aujourd'hui tout a changé et je suis DJ là-haut sur une colline.» Pourquoi terminer le film sur les paroles de Derrick Janis ?

10. Références

Pour en savoir plus :

-Le site de l'organisation One Spirit qui s'efforce de venir en aide aux Lakotas. Des informations sur ce peuple.

-Le site de l'American Indian Movement. Beaucoup d'informations, mais un peu aride. Des pages consacrées à Leonard Peltier.

-Une multitude de chiffres et de références donnés par le Bureau de Recensement américain sur l'ensemble des indiens d'Amérique. Des chiffres très récents sont disponibles.

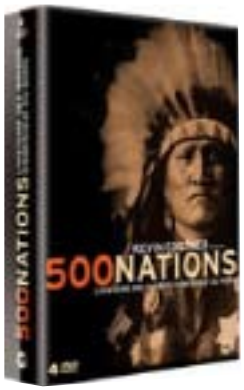
- Site officiel de la tribu des Oglalas et de la réserve de Pine Ridge. Site un peu confus, mais très riche en informations.

- Site du Bureau des affaires indiennes (BIA).

- Le site de la République des Lakotas. Nombreux documents intéressants sur l'histoire et la culture des Lakotas.

-Le documentaire de Michael Apted, *Incident at Oglala* (1992), consacré aux événements de Pine Ridge en 1975 et donc à l'affaire Leonard Peltier. On y croise également John Trudell, ancien président de l'AIM et qui interprète les chansons du film. Le film est visible ici.

-Du même réalisateur britannique, à voir également l'excellent *Cœur de Tonnerre (Thunderheart*, 1992), avec Sam Shepard et Val Kilmer. Un thriller certes, mais aussi un portait convaincant de la situation dans la réserve de Pine Ridge.



-*500 Nations*, documentaire de Jack Leustig avec les commentaires de Kevin Costner. Quatre DVD qui présentent de manière complète et didactique la richesse culturelle amérindienne, des Mayas à la Conquête de l'Ouest.

-*Danse avec les Loups* de Kevin Costner (1990). La désormais classique histoire de John Dunbar a été tourné dans les mêmes régions que *No More Smoke Signals*.

-Le site de John Trudell, plutôt axé sur ses activités artistiques. Possibilité d'entendre deux chansons.

-Un article du *Figaro* (février 2008) montre la volonté d'indépendance de certains Lakotas qui vivent dans les comtés les plus pauvres des Etats-Unis.

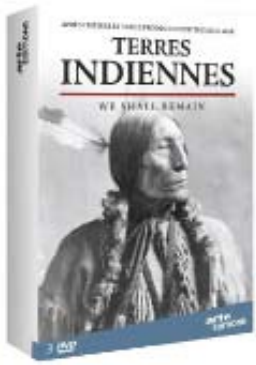
- Un article de la revue *Today in English* sur la situation des Lakotas aujourd'hui.

- Une interview en anglais de Fanny Braüning par le journal de l'université Concordia de Montréal. Des questions très intéressantes sur les difficultés à filmer les Lakotas ou sur l'importance d'être suisse dans la réserve.

- Des informations solides (Wikipedia) sur le mémorial national du Mont Rushmore, haut lieu du patriotisme américain et filmé par Fanny Bräuning lors des fêtes du 4 juillet. Cette sculpture monumentale a été construite dans les Black Hills, territoire sacré pour les Indiens, et représente quatre présidents marquants de l'histoire américaine (George Washington, Thomas Jefferson, Abraham Lincoln, Theodore Roosevelt). Notons qu'un monument alternatif est en construction à proximité (Crazy Horse Memorial) avec l'appui de la communauté indienne.

- *Les Oubliés de l'Amérique*, de Jean-Laurent Bodinier, Stéphane Lopez et Michel Pignard – ARTE Reportages, 3 octobre 2009. Reportage sur la situation des Sioux Lakotas au cœur de la réserve de Pine Ridge. De nombreux espoirs ont été placés dans «Black Eagle» Obama, qui a promis de s'occuper de la question indienne. L'émission est visible ici.

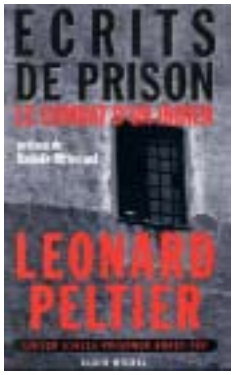
- Histoire vivante : Terres indiennes. Wounded Knee, (TSR2, 7 février 2010)
Documentaire de Stanley Nelson, USA 2008



Le 27 février 1973, un mouvement de défense des Amérindiens occupe la bourgade de Wounded Knee. Il dénonce la politique du gouvernement fédéral américain qui viole les traités qui ont mis fin aux guerres indiennes. Assiégés par le FBI et ses véhicules blindés, la résistance dure 71 jours. Grâce aux archives exceptionnelles et aux témoignages, ce documentaire revient sur ce mouvement qui redonna fierté et identité aux indiens d'Amérique.
En parallèle avec ce documentaire, Histoire vivante a diffusé sur la Radio suisse romande une série d'émissions consacrées au western-Possibilité de les écouter ici. Un article de *La Liberté* est également consacré à Wounded Knee.

- Une série exceptionnelle d'Arte en 5 épisodes de 75 minutes intitulée Terres indiennes (diffusion du 6 au 27 févier 2010) : Au temps du Mayflower (Chris Eyre); La vison de Tecumseh (Chris Eyre, Ric Burns); La piste des Larmes (Chris Eyre, Mark Zwonitzer); Geronimo (Sarah Colt, Dustinn Craig); Wounded Knee (Stanley Nelson). Déjà disponible en DVD.

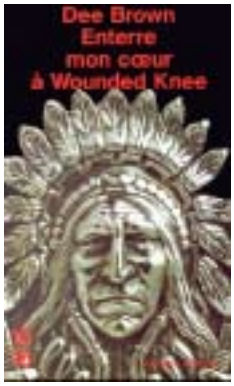
Bibliographie sélective



- PELTIER, Leonard, *Ecrits de Prison. Le Combat d'un Indien*, Albin Michel, 2000. Emprisonné depuis plus de 30 ans, Leonard Peltier clame toujours son innocence et se considère comme un prisonnier politique. Extrait ici.

- BROWN, Dee, *Enterre mon coeur à Wounded Knee*, Paris, Ed. 10/18, 1994. Un célèbre ouvrage écrit en 1971 et qui a contribué à changer la vision de l'Américain moyen sur la culture et la résistance indiennes.

- HEHAKA, Sapa, Les rites secrets des Indiens sioux, Petite bibliothèque Payot, 2004. Livre écrit par un chef religieux de la tribu des Sioux oglala. Un grand classique sur la spiritualité des Indiens des Plaines.



- JACQUIN, Philippe, *La Terre des Peaux-Rouges*, Découvertes Gallimard no 14, 2000. Un ouvrage de la célèbre collection par un des spécialistes de l'histoire américaine. Bonne vulgarisation et richesse de l'illustration.

- JACQUIN, Philippe, *Les Indiens d'Amérique*, Flammarion, Dominos no 95, 2002, 128p. Un petit ouvrage pratique et lisible par des élèves.

- HASSRICK, Royal B., *Les Sioux. Vie et coutumes d'une société guerrière*, Albin Michel, Coll. Terre indienne, 1993. Un ouvrage qui présente la plus grande nation amérindienne à l'apogée de sa culture (1830-1880)

- Toute l'oeuvre de Tony HILLERMAN, en particulier, *Le Vent sombre, Porteurs-de-peau, la Voie de l'ennemi, Coyote attend, Le Voleur de temps, Dieu qui parle, L'Homme squelette* (Editions Rivages). D'excellents thrillers qui évoquent habilement la spiritualité indienne.

- Dossier spécial dans le *National Geographic* France, no106, juillet 2008.

11. Documents annexes

Wounded Knee

Le massacre de Wounded Knee a eu lieu aux États-Unis d'Amérique (Dakota du Sud) le 29 décembre 1890. Environ 200 amérindiens de la tribu Lakota Miniconjou (dont plusieurs dizaines de femmes et des enfants) ont été tués par l'armée des États-Unis. Le terme "massacre" a été employé par le Général Nelson A. Miles dans une lettre du 13 mars 1917 au commissaire aux affaires indiennes.
Cinq cents soldats du 7e régiment de cavalerie des États-Unis appuyé par quatre mitrailleuses Hotchkiss ont encerclé un campement d'indien Lakota avec l'ordre de les convoyer en train vers Omaha dans le Nebraska. Le commandant du 7e avait reçu l'ordre de procéder à un désarmement préalable. Il existe différentes versions du massacre mais les historiens s'accordent sur le fait que les tirs ont commencé pendant le désarmement des Indiens. Un coup de fusil a retenti et les Indiens, désarmés et encerclés, ont été mitraillés. Vingt-cinq soldats de la cavalerie ainsi que 153 indiens Sioux ont alors été tués, y compris 62 femmes et enfants. Les cadavres indiens furent enterrés dans une fosse commune sur le lieu du massacre. D'autres Sioux sont morts de leurs blessures ultérieurement. Les soldats tirant de quatre côtés à la fois, certaines des victimes militaires ont probablement été touchées par leurs camarades.

Prélude

En février 1890, le gouvernement des États-Unis a rompu un traité passé avec les Lakota en divisant la Grande réserve indienne Sioux de l'État du Dakota du Sud (qui englobait la plus grande partie de l'État) en cinq réserves dont la totalité était plus petite. Ceci a été réalisé pour satisfaire les intérêts des propriétaires de l'Est et était conforme à la politique clairement affichée du gouvernement «de rompre les relations tribales» et d'obliger «les Indiens à se conformer au mode de vie de l'homme blanc, pacifiquement si possible ou sinon par la force».
Une fois les réserves «ajustées», les tribus ont été séparées en unités familiales sur des parcelles de terrain de 320 acres. En raison de la sécheresse, les récoltes de 1890 étaient insuffisantes pour assurer l'alimentation des Sioux. Malheureusement pour les Indiens, le gouvernement avait aussi réduit les rations de moitié, les Indiens étant jugés «paresseux». Comme le bison avait de plus été pratiquement éradiqué de la plaine quelques années plus tôt, les Sioux subirent une famine.

En 1890, Jack Wilson, un chef religieux amérindien connu sous le nom de Wovoka déclara que pendant l'éclipse totale du soleil du 1er janvier 1889 il avait reçu la révélation qu'il était le Messie de son peuple. Le mouvement spirituel qu'il créa devint connu sous le nom de «Danse des esprits» (Ghost Dance), mélange syncrétique de spiritualisme Paiute et de christianisme Shaker. Bien que Wilson ait prédit la disparition des hommes blancs, il a également enseigné que jusqu'au jour du Jugement dernier, les amérindiens devaient vivre en paix et ne pas refuser de travailler pour les blancs.
Chez les Sioux, les deux premiers convertis à cette nouvelle religion furent Kicking Bear et Short Bull, de la réserve de Pine Ridge. Tous deux ont reconnu que Wilson avait fait de la lévitation devant eux mais ils interprétèrent différemment ses paroles. Ils ont rejeté la prétention de Wilson d'être le Messie et

ont cru que le Messie n'arriverait pas avant 1891. Ils ont aussi refusé le pacifisme de Wilson et estimé que des vêtements spéciaux, les «chemises des esprits» («ghost shirts») les protégeraient des balles.
La danse des Esprits se propage rapidement chez les Sioux, démoralisés et affamés. Effrayés, les agents indiens demandent l'aide de l'armée. Bien que probablement une majorité des Indiens de la réserve de Pine Ridge ait été convertie, le chef Sitting Bull n'en faisait pas partie. Cependant, il a garanti la liberté religieuse; les fonctionnaires fédéraux ont cependant interprété cette tolérance comme un appui total et le Général Nelson Miles a ordonné son arrestation. 43 policiers indiens ont essayé de l'arrêter le 15 décembre 1890 à la «Standing Rock Agency». Pour des raisons peu claires, une fusillade s'est ensuivie et Sitting Bull était parmi les douze tués.
400 Hunkpapa Lakota fuirent à la réserve indienne de Cheyenne River des Lakota Miniconjou. 38 Hunkpapa Lakota du village de Sitting Bull trouvèrent refuge dans le campement des Miniconjou de Big Foot dans la réserve de Cheyenne River. Miles ordonna aussitôt l'arrestation de Big Foot mais l'armée temporisa, espérant que sa réputation de pacifiste préviendrait les hostilités. Quand les Hunkpapa arrivèrent, apeurés par l'arrivée de nombreux soldats dans la réserve, les 300 Minniconjous décidèrent d'abandonner leur village et de rejoindre le chef Red Cloud (qui ne faisait pas partie du mouvement de la Danse des Esprits) à l'agence de Pine Ridge.
Ignorant les intentions des Indiens, et craignant que la destination de Big Foot ne soit le bastion des danseurs des Esprits dans les Bad Lands, le général Miles déploie le 6e et le 9e régiment de cavalerie pour bloquer les Minniconjou.

Le clan de Big Foot est intercepté par le Major Samuel Whitside et environ 200 hommes du 7ème régiment de cavalerie (massacré à Little Big Horn par les Sioux 14 ans auparavant). Whitside transfère Big Foot qui souffre d'une sévère pneumonie vers une ambulance de campagne et escorte les Lakota à leur camp pour la nuit à Wounded Knee Creek. L'armée fournit aux Lakota des tentes et des rations. Les Indiens sont comptés : il y a dans le village 120 hommes et 230 femmes et enfants.
Le matin suivant, les Lakota trouvèrent face à eux le reste du régiment, avec son commandant, le colonel James W. Forsyth, arrivé pendant la nuit, ainsi qu'une batterie de canons Hotchkiss du 1er régiment d'artillerie. Les armes étaient disposées sur une petite colline surplombant le campement. Forsyth informa Whitside que les Lakota devaient être transférés dans un camp militaire à Omaha dans le Nebraska.

Le massacre

La 7e de cavalerie avait reçu l'ordre du commandant du département de la Platte, le Général John Brooke, de désarmer le clan de Big Foot avant le transfert vers le Nébraska. La veille au soir, après avoir été escortés au camp et avoir été encerclés de toute part, les Lakota ont été considérés comme des prisonniers virtuels. Forsyth a choisi de ne pas essayer de les désarmer dans la soirée.
Au matin, les hommes Lakota sont rassemblés et informés qu'ils doivent remettre toutes leurs armes à feu. Les soldats craignant que des armes restent cachées commencent à fouiller les tentes, provoquant la colère des Lakota, qui selon l'armée, étaient sous l'influence d'un chaman Miniconjou, Yellow Bird.
Lorsque les soldats tentent de désarmer un Lakota nommé Black Coyote, un coup de feu part. Une fusillade générale s'ensuit. La plupart des hommes Lakota, encerclés par les soldats, sont abattus. Les survivants se dégagent. C'est alors que les canons bombardent le village des femmes et des enfants.
Quand le tir s'est arrêté, 146 Lakota avaient été tués ainsi que 25 soldats de la cavalerie des États-Unis qui eut également 35 blessés. Big Foot figure parmi les morts. Les soldats tirant de tous les cotés, on pense que certains des soldats ont été tués par leur propre régiment mais aucune enquête n'a permis de connaître la vérité.

Conséquences

Lorsque la tempête de neige qui s'est abattue entre temps s'est calmée, les militaires em-

bauchent des civils pour enterrer les victimes Lakota. 146 Lakota ont été ainsi enterrés dans une fosse commune: 84 hommes et garçons, 44 femmes, et 18 enfants. De plus, 7 blessés Lakota sont morts à l'hôpital de Pine Ridge des suites de leurs blessures.
Le Colonel Forsyth, désavoué par le Général Nelson Miles, a été immédiatement relevé de son commandement. Une enquête militaire approfondie menée par Miles critique les dispositions tactiques prises par Forsyth tout en l'exonérant de sa responsabilité. Le Secrétaire à la guerre rétablit alors Forsyth dans son commandement du 7e régiment de cavalerie. La cour a jugé que, pour la plupart, les soldats de la cavalerie avaient essayé d'éviter les atteintes aux non-combattants. Néanmoins Miles continua à critiquer Forsyth qui selon lui avait délibérément désobéi aux ordres. C'est du général Miles que vient l'opinion selon laquelle Wounded Knee est un massacre délibéré plutôt qu'une tragédie provoquée par des décisions malheureuses (l'opinion publique américaine étant alors généralement favorable à Forsyth).
Vingt «médailles d'honneur» ont été attribuées à des soldats du 7e de cavalerie pour leur conduite durant le massacre. Actuellement, les Amérindiens réclament encore instamment qu'elles soient requalifiées en «médailles du déshonneur».
Beaucoup de non-Lakota vivant près des réserves ont interprété la bataille comme la défaite d'un culte meurtrier, la «Danse des esprits», faisant l'amalgame entre les adeptes de ce culte et les amérindiens en général. Peu après le massacre, un jeune rédacteur de journal, L. Frank Baum, qui deviendra plus tard célèbre en tant qu'auteur du Magicien d'Oz écrit dans le journal *Aberdeen Saturday Pioneer* du samedi 3 janvier 1891 :
«L'Aberdeen Saturday Pioneer a par le passé déclaré que notre sûreté dépendait de l'extermination des Indiens. Après leur avoir fait du tort pendant des siècles, nous devrions, afin de protéger notre civilisation, insister encore et débarrasser la terre de ces créatures indomptées et indomptables. De cela dépend la sécurité des colons et des soldats commandés par des incompétents. Autrement, nous pouvons nous attendre à ce que les années futures nous apportent autant de déboires avec les Peaux Rouges que les années passées. «
Vers la fin du xxe siècle, les critiques se font plus vives. Beaucoup considèrent l'évènement comme une des plus grandes atrocités de l'histoire des États-Unis. Il a été commémoré par la chanson engagée «Bury My Heart at Wounded Knee» («Enterre mon cœur à Wounded Knee») écrit par Buffy Sainte-Marie. Il est aussi le sujet d'un livre à succès de l'historien Dee Brown publié en 1971 :»Enterre mon cœur à Wounded Knee : la longue marche des Indiens vers la mort» (Bury my heart at Wounded Knee, an Indian history of the American West). New York : Holt, Rinehart & Winston.

Dernier conflit avec les amérindiens ?

Wounded Knee est généralement considéré comme l'évènement qui met fin à 400 ans de guerres indiennes. À strictement parler pourtant, le massacre n'a pas été le dernier conflit entre les amérindiens et les États-Unis. Une escarmouche a eu lieu à la Mission Drexel le lendemain du massacre de Wounded Knee, qui a entraîné la mort d'un soldat de la cavalerie et la blessure de six autres appartenant au 7 ème régiment de cavalerie des États-Unis). Cet évènement à la Mission Drexel fut presque totalement éclipsé par la tragédie de la veille. Les danseurs Lakota qui avaient été persuadés de se rendre ont plutôt fui en apprenant ce qui s'était passé à Wounded Knee. Ils ont brûlé plusieurs bâtiments de la mission puis ont attiré un escadron du 7e de cavalerie dans un guet-apens et l'ont harcelé jusqu'à l'arrivée des renforts du 9 ème régiment de cavalerie des États-Unis. Le lieutenant James D. Mann, un des principaux responsables du tir à Wounded Knee est mort de ses blessures dix-sept jours plus tard, le 15 janvier 1891, à Ft.Riley dans le Kansas.

Février 1973 : renouveau de la cause indienne

Plus de quatre-vingts ans après le massacre, le 27 février 1973, Wounded Knee a été le théâtre d'un affrontement entre les autorités fédérales et les militants de l'»American Indian Movement».

Ce jour là, près de trois cent Sioux Oglala ainsi que des sympathisants de la cause indienne se rendirent au village de Wounded Knee et l'occupèrent pour exiger qu'on reconnaisse leurs droits et leur terre.
Cet évènement est raconté dans un livre publié par les «Akwesasne Notes» en 1973 : «Voices from Wounded Knee». Il a été mis en film dans Lakota Woman, siège à Wounded Knee, à travers la participation à l'événement de Mary Crow Dog.
En quelques heures, plus de 2.000 agents du FBI, des policiers fédéraux et des représentants du Bureau des affaires indiennes cernent la ville et organisent un blocus avec des véhicules blindés, des mitrailleuses etc.
Le siège dura 71 jours et fit deux morts dont Franck Clearwater, un indien qui se reposait dans une église. Une paix fut signée et les deux camps acceptèrent de désarmer. Les Indiens avaient instauré une communauté remarquable, avec des cantines communautaires, un service de santé et un hôpital, au sein du territoire assiégé. Un indien Navajo, vétéran de la guerre du Vietnam a alors déclaré :
«Le calme des gens était réellement stupéfiant étant donné qu'on nous tirait dessus sans arrêt.. mais ils restaient parce qu'ils avaient une cause à défendre. C'est pour çà qu'on a perdu au Vietnam, parce que la cause était mauvaise. On a fait une guerre de riches pour les riches... A Wounded Knee on a fait du bon boulot et le moral était bon. On continuait à rigoler malgré tout.»

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre_de_Wounded_Knee
2ème photo : http://woglakapi.free.fr/sioux/pages/wdknee19.htm

Questions

- Pourquoi le général Miles a-t-il utilisé le terme de «massacre» pour qualifier les événements de Wounded Knee ?
- Quelle est l'origine de la famine qui touche les Sioux en 1890 ?
- Chercher des informations supplémentaires sur la *Ghost Dance*.
- Pourquoi la présence de certains soldats qui avaient participé à la bataille de Little Big Horn en 1876 a-t-elle pu jouer un rôle ?
- Quels sont les événements qui suivent le massacre qui ont choqué les Indiens ?
- Pourquoi l'occupation du site de Wounded Knee en 1973 est un moment important pour les Lakotas ? S'aider bien sûr du film pour répondre à la question.

American Indian Movement (A.I.M.)

Le plus actif des mouvements d'opposition indiens aux Etats-Unis. Il s'est fait connaître dans les années 1970 par de nombreuses actions spectaculaires, en particulier la manifestation au Bureau des Affaires Indiennes à Washington en 1972 et l'occupation du village de Wounded Knee sur la réserve de Pine Ridge en 1973.

Défendre les revendications indiennes

L'A.I.M. est fondé en 1968 à Minneapolis, Minnesota, par Dennis Banks, John Mitchell et les frères Bellecourt, des Chippewas.
Dans les années 1950-1960, la politique de «relogement» a poussé nombre d'Indiens des réserves à s'installer dans les villes où la plupart d'entre eux connaissent bientôt l'alcoolisme, le chômage, la misère. L'A.I.M. se propose de défendre ces Indiens des villes contre le racisme et les violences policières en créant des réseaux de solidarité. Au début des années 1970, l'A.I.M. prend une stature nationale.
Le respect des traités conclus au siècle dernier entre les nations indiennes et les Etats-Unis est l'une de ses principales revendications. L'A.I.M. soutient le traditionalisme indien contre l'assimilation à la culture blanche. Il aide au renouveau et à la diffusion des cultures indiennes, des langues, des cérémonies traditionnelles, en particulier de la Danse du Soleil. Les plupart des militants de l'AIM sont danseurs du soleil. L'A.I.M. s'efforce de combattre l'usage d'alcool et de drogue qui détruit la société indienne.

La résistance indienne

L'A.I.M anime les principaux événements qui marquent la résistance indienne dans les années 1970-1980. De 1969 à 1971, c'est l'occupation de l'îlot d'Alcatraz dans la baie de San Francisco. En janvier 1972, c'est la manifestation contre le meurtre, non puni, de Raymond Yellow Thunder, un Oglala tué par quatre jeunes Blancs. A l'automne 1972, c'est l'occupation du Bureau des Affaires Indiennes à Washington et en février 1973, les violentes émeutes de Custer au Dakota du Sud, après le meurtre, non puni, d'un jeune Oglala poignardé par un Blanc.
De février à mai 1973, l'A.I.M. et ses partisans occupent le village de Wounded Knee sur la réserve de Pine Ridge, où s'est déroulé en 1890 le massacre de trois cents Lakotas. Ce sera «Wounded Knee II».
C'est dans un camp de l'A.I.M. établi près d'Oglala sur la réserve de Pine Ridge, que le 26 juin 1975, deux agents du F.B.I. sont abattus. C'est ainsi que commence l'affaire Leonard Peltier.
En 1974, sur la réserve de Standing Rock, l'A.I.M. fonde l' «International Indian Treaty Council» (IITC) qui acquiert quelques années plus tard un statut d'organisation non gouvernementale auprès de l'ONU.
En 1978, c'est la «Plus Longue Marche» des Indiens de toutes les nations entre San Francisco et Washington. Ce sera la dernière grande manifestation indienne aux Etats-Unis.
Depuis le début des années 1980, l'opinion américaine semble moins favorable aux revendications indiennes. L'A.I.M. abandonne les manifestations spectaculaires au profit des actions de terrain menées par de petits groupes autonomes.

Fiers d'être indiens

L'A.I.M. a souvent été considéré comme un mouvement violent. Il n'a pourtant jamais cautionné d'assassinats politiques. Les Indiens reconnaissent que l'A.I.M. leur a rendu leur fierté d'être indien, qu'il leur a fait prendre conscience de leur identité à une époque où l'assimilation à la société blanche paraissait être la seule voie possible pour le peuple indien.

http://www.larousse.fr/encyclopedie/article/American_Indian_Movement_(AIM)_Mouvement_des_Indiens_d_Amérique/11007995

Questions

- Pourquoi l'AIM a-t-il cherché à protéger les «Indiens des villes» ?
- Expliquer le choix symbolique des actions de l'AIM : occupation de l'îlot d'Alcatraz (1969-1971), l'occupation du Bureau des Affaires Indiennes à Washington (1972), occupation du village de Wounded Knee (1973).

L'Humanité, 31 juillet 1992

Le guerrier du verbe

Catalyseur de l'occupation de l'île d'Alcatraz et ancien président de l'American Indian Movement le chanteur John Trudell utilise la langue de l'oppresseur avec puissance.

IL y a quelque chose de fascinant dans le regard de John Trudell. Non pas une dureté, comme il l'a été parfois écrit. Mais une force immense de résistance. Une force sans laquelle il n'aurait pas survécu. Né en 1946 à Omaha, dans le Nebraska, d'un père santiee (amérindien) et d'une mère originaire du Mexique, il a grandi dans une réserve, jusqu'à l'âge de six ans. La vie lui a souvent donné rendez-vous avec la mort. Quand il a six ans d'abord : sa mère décède d'un cancer. Ensuite, en 1979, douze heures après qu'il a brûlé le drapeau américain lors d'une manifestation en face du siège du FBI à Washington, les représailles ne se font pas attendre. Sa femme Tina, ses trois enfants et sa belle-mère périssent horriblement, dans un incendie qui détruit sa demeure.
En 1988, son ami, le compositeur Jesse Ed Davis, qui a collaboré avec les plus grands (Bob Dylan, les Beatles, Jackson Browne…), trépasse à son tour. Et puis il y a tous ses copains, connus ou non, qui se battent comme lui pour la dignité de leur peuple et que la mort fauche. Lorsqu'au cours de notre interview je me hasarde à lui demander si la mort l'épouvante, il répond sereinement : « Non, je la connais. Je ne comprends pas comment une personne cohérente peut la craindre. Dès la naissance, nous faisons partie de la réalité naturelle, que nous allons quitter. Comment peut-on être effrayé par un processus naturel ? Pour moi, cela n'a pas de sens. »
Il observe l'Occident d'un oeil de lynx. Calme et implacable, mais sans racisme aucun. « Dans la civilisation occidentale, les gens pensent qu'ils sont une nationalité, une citoyenneté, une religion… Ils sont davantage que ça. En fait, ils ne savent pas qui ils sont. Ils ignorent leur lien avec la terre. C'est pourquoi ils ont peur. Peur de parler, peur de communiquer, peur de mourir. Si vous redoutez la mort, vous redoutez aussi la vie. Telle est la réalité, un voyage continuel. »
John Trudell a joué un rôle décisif dans l'occupation de l'île d'Alcatraz (au large de San Francisco), de 1969 à 1971. Ce mouvement, soutenu par les Black Panthers notamment, a courageusement résisté au blocus organisé par le gouvernement américain, mais s'est soldé par une expulsion extrêmement violente. De 1973 à 1981, John a été président national de l'American Indian Movement (AIM). Pour autant, il ne se considère pas comme un activiste. « Il y a plein de mots que je n'emploie pas. Comme « combat », « activiste »… Je ne lutte pas pour quoi que ce soit. Je dis ce qui est réel pour moi. L'occupation d'Alcatraz a impliqué une certaine forme de lutte. Mais le combat est une agression hostile contre l'autre, et je n'estime pas agir ainsi. Je parle simplement de mes vérités. Je ne suis pas un activiste, mais un participant à la vie. Par moments, j'ai pris part à ce qu'on appelle du militantisme ; d'autres fois, à l'art et à la culture. »
Après le décès de Tina, il a plongé dans l'écriture comme dans un océan miraculeux de mémoire et de survivance. Elle écrivait des poèmes, une expression qu'il n'aime pas appliquer pour lui-même. Il préfère parler « des phrases qu'elle lui communique ». Pour nous, cette « langue de l'oppresseur », dont il use avec une puissance sobre, relève de la poésie. Dans son album « Aka Graffiti Man » (Rykodisc / Blue Silver), une compilation de titres conçus entre 1985 et 1991, on retrouve nombre de chansons composées

par / ou avec son ami disparu, Jesse Ed Davis. Au fil d'autres plages, la musique est signée par Mark Shark, guitariste du groupe. Sur ces notes chaleureuses, enracinées en terre indienne, mais portées par des guitares électriques et une énergie rock, se posent le chant presque parlé, grave et lancinant, de John et, quelquefois, la voix de Kris Kristofferson, figure du country. Bob Dylan, fervent admirateur, a désigné ce disque comme « le meilleur de l'année 86 ».
Les mots de Trudell éclatent comme autant de bombes précises. Dans « Rich Man's War » sont évoqués « le pauvre qui meurt pour la nourriture, la terre et la paix, la guerre du riche qui attaque l'être humain, la planète et le lendemain ». Dans « Bombs over Baghdad », Bush est qualifié de « Queen George ». « J'ai écrit ce morceau le jour où ont commencé les bombardements, nous explique John. Bien que beaucoup d'Américains aient été opposés à la guerre du Golfe, les autorités l'ont commise. Les médias ont fait la promotion de ceux qui soutenaient ce conflit et ont ignoré les pacifistes. Ils sont, pour la plupart, à la solde des dirigeants. La presse est utilisée pour censurer les idées du peuple, en manipulant les infos qu'elle lui fournit. C'est évident, partout. Le gouvernement américain s'est engagé dans une folie destructrice au Moyen-Orient, au nom d'une prétendue moralité, alors qu'il était guidé par un total matérialisme, par des intérêts économiques et stratégiques. De nombreux autres chefs d'Etat lui ont emboîté le pas ».
Dans « Rocking the Res », le terme res est le diminutif de réserve. « Je raconte que le monde dit civilisé est une réserve. Une gigantesque réserve, dans laquelle les vies humaines sont contrôlées par ceux qui détiennent le pouvoir, poursuit-il. Il n'y a de progrès pour personne. Les peuples indigènes de l'hémisphère ouest ont été conduits au bord de l'extinction et y sont maintenus. La situation est désastreuse pour tous, Indiens ou non. J'estime même que les travailleurs affrontent une condition encore pire que nous. Car ils ignorent ce qui les attend. Au moins nous savons qui nous sommes et ce à quoi nous appartenons. Dans la société industrielle, chaque individu est un esclave. Celui qui s'imagine un citoyen libre est peut-être le plus opprimé de la planète. Son usine lui tient lieu de réserve. Il obéit aux ordres de son patron ».
John Trudell donnera le coup d'envoi de la Fête de l'Huma, vendredi soir, sur la scène centrale. Ce n'est pas un cri de guerre qu'il lancera. Un cri de révolte et de liberté, oui. Et surtout un chant d'humanité.

Article du site du Figaro, 9 décembre 2009

Le geste de Washington envers les Indiens d'Amérique

Le gouvernement américain a accepté mardi de mettre fin à une longue dispute judiciaire en versant 1,4 milliard de dollars aux Amérindiens, pour compenser la mauvaise gestion des terres de leurs ancêtres par l'Etat fédéral.

C'est la conclusion d'un conflit vieux de plus d'un siècle. Le gouvernement américain a proposé mardi de verser 3,4 milliard de dollars aux tribus indiennes d'Amérique pour les dédommager d'avoir mal géré les terres de leurs ancêtres, dont les autorités fédérales ont la charge depuis 1887. L'accord, qui concerne environ 300'000 des 4.5 millions d'Amérindiens vivants aux Etats-Unis, doit

désormais être entériné devant la justice et approuvé par le Congrès.

Il prévoit d'une part de verser directement 1.4 milliards de dollars aux 300.000 indiens détenteurs d'un terrain géré par le gouvernement chacun recevra un chèque de 1.500 dollars- et d'autre part de monter un fonds de 2 milliards de dollars pour racheter des terrains aux Indiens. Au fil des décennies, les terres

ont en effet été morcelées entre héritiers. Ce fonds vise à réunir ces parcelles minuscules avant de les redonner aux tribus. Par ailleurs, 60 millions de dollars seront consacrés à des bourses scolaires pour les étudiants amérindiens.

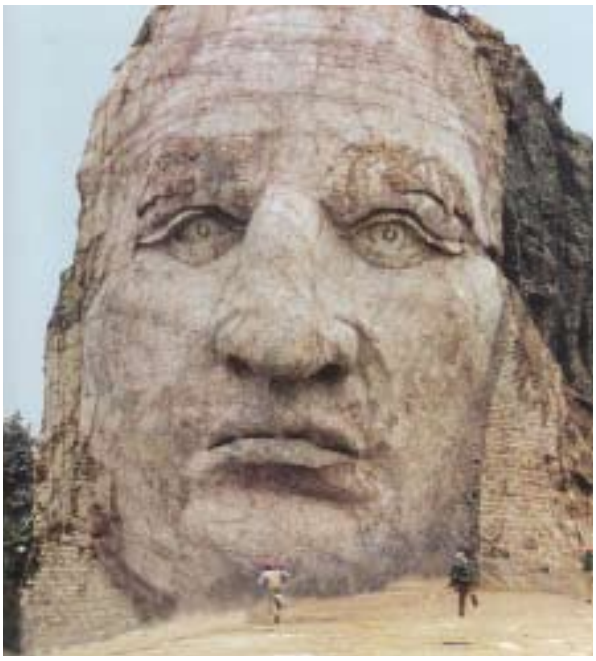
Ce règlement met fin à une plainte collective déposée au nom des Indiens d'Amérique en 1996, par Elouise Cobell de la tribu des Blackfeet dans le Montana. La plaignante accusait les autorités de ne pas avoir redistribué aux Indiens la totalité des sommes générées par l'exploitation agricole et minière de leurs terres ancestrales (forage pétrolier et gazier, sylviculture, pâturage…). Parce qu'elles les jugeaient «inaptes», en raison de leur «illettrisme», à gérer l'argent issu de la location des terrains, les autorités fédérales avaient décidé en 1887 d'administrer elles-mêmes les 23 millions d'hectares qui appartenaient aussi bien à des propriétaires indiens individuels qu'à des tribus.
Les Indiens avaient réclamé jusqu'à 47 milliards de dollars

«C'est un accord crucial», a salué Elouise Cobell. «J'espère qu'il permettra de briser le cycle de la pauvreté dans lequel de nombreuses familles indiennes ont été enfermées pendant des générations». La proposition du gouvernement constitue une victoire. En 2008, une cour d'appel fédérale avait statué que les Indiens ne pouvaient prétendre qu'à 455 millions de dollars de réparations, alors même que les Indiens estimaient que Washington leur devait 47 milliards de dollars.

Le ministère américain de l'Intérieur s'est félicité «d'une avancée majeure en vue de la réconciliation des tribus indiennes et du gouvernement». «Lorsque j'étais candidat, beaucoup d'Indiens m'ont dit que le procès Cobell formait une tache sur les relations entre Indiens et le reste de la nation. J'avais promis de résoudre le problème et je suis fière que mon administration y soit parvenue», a de son côté commenté Barack Obama.

Crazy Horse Memorial[11]

Le Crazy Horse Memorial[12] est un monument sculpté dans la montagne d'après le projet de Korczak Ziolkowski et situé dans les Black Hills, dans le Dakota du Sud aux États-Unis, représentant Crazy Horse, un guerrier Sioux du clan Oglala, tribu des Lakota, monté sur un cheval et pointant le doigt vers l'horizon.
Le mémorial est constitué d'une sculpture monumentale réalisée à même la montagne, de l'Indian Museum of North America (Musée Indien d'Amérique du Nord) et du Native American Cultural center (centre Culturel Amérindien). Le monument est en cours de réalisation sur la Thunderhead Mountain, sur un sol considéré comme sacré par certains Amérindiens, entre Custer et Hill City, à approximativement 13 km du Mont Rushmore.
Les dimensions finales de la sculpture seront de 195 m de longueur pour 172 m de hauteur. La tête de Crazy Horse mesurera 27 m de haut ; en comparaison, les têtes des quatre Présidents des États-Unis représentées sur le Mont Rushmore mesurent 18 m de haut.
La réalisation du monument a débuté en 1948 et il est toujours loin d'être achevé. Une fois fini, il s'agira de la plus grande sculpture au monde.



11. http://fr.wikipedia.org/wiki/Crazy_Horse_Memorial
12. Photo du Crazy Horse Memorial : http://smithdray.tripod.com/ch/crazyhorsememorial.htm

Histoire

Le creusement de la montagne a débuté en 1948 sous la direction du sculpteur Korczak Ziółkowski qui avait déjà participé à la réalisation du Mont Rushmore pour le compte de son créateur, Gutzon Borglum. En 1939, Ziolkowski reçut une lettre du chef Henry Standing Bear, disant entre autres : « Mes camarades chefs et moi-même aimerions que l'Homme Blanc sache que l'Homme Rouge a de grands héros, lui aussi. »
En tant qu'œuvre à but non commercial, le mémorial ne reçoit aucune subvention de la part du Dakota du Sud ou du gouvernement fédéral américain. Ziolkowski s'est vu offrir dix millions de dollars par le gouvernement fédéral en deux occasions, mais a rejeté ces propositions. Ziolkowski voyait le projet comme plus qu'une simple excavation à flanc de montagne, et craignait que ses plans pour faire du mémorial une œuvre éducative et culturelle de grande envergure ne soient laissés à l'abandon par le gouvernement2.
Ziolkowski meurt en 1982. Le complexe dans son ensemble est désormais la propriété de la Crazy Horse Memorial Foundation. La veuve de Ziolkowski, Ruth, ainsi que sept de leurs dix enfants, restent très impliqués dans la poursuite de son travail, pour laquelle aucune date d'achèvement n'est encore fixée1. Le visage de Crazy Horse fut terminé et inauguré en 1993.

Objectifs de Ziolkowski

Le mémorial est destiné à être la figure de proue d'un vaste centre éducatif et culturel qui inclura la University and Medical Training Center for the North American Indian (Université et Centre d'Entraînement Médical pour les Indiens d'Amérique du Nord) et l'Indian Museum of North America (Musée Indien d'Amérique du Nord). L'actuel centre d'accueil des visiteurs devrait constituer le point de départ de la réalisation de ces divers bâtiments.

Levées de fonds, événements

La fondation sponsorise des événements culturels amérindiens et des programmes éducatifs. Annuellement, en juin, le mémorial est le cadre d'une marche populaire, seule occasion pour laquelle le public est autorisé à gravir la montagne. L'affluence a atteint les 15 000 personnes.
La plupart des engins de terrassement utilisés sur le site ont été offerts par diverses entreprises privées. Les travaux sur le monument ont été principalement financés par la vente de billets d'entrée, qui correspondent à plus d'un million de visiteurs annuels.
Le mémorial a lancé sa première campagne de levée de fonds à échelle nationale en octobre 2006. L'objectif est de récolter 16,5 millions de dollars d'ici 2011. Le premier projet concret est de construire un dortoir d'une valeur de 1,4 millions de dollars, capable d'accueillir quarante étudiants indiens qui travailleront sur le site.

Controverse

Crazy Horse ne s'est jamais laissé photographier, et a délibérément été enterré là où son corps ne serait jamais retrouvé. Cependant, Ziolkowski voyait le monument comme un hommage métaphorique à l'esprit de Crazy Horse et des Amérindiens. Crazy Horse aurait déclaré « mes terres sont là où mes morts sont ensevelis ». Cette dernière phrase est censée être résumée par le geste expansif représenté par le monument.
Tandis que le chef Henry Standing Bear croit que les motivations de Ziolkowski ont pu être sincères, de nombreux Lakota et Amérindiens traditionalistes s'opposent à ce mémorial. Dans une interview réalisée en 2001, l'activiste et acteur Russell Means fit part de ses objections en ces termes : « Imaginez-vous aller en Terre Sainte, en Israël, que vous soyez chrétien, musulman ou juif, et commencer à sculpter le Mont Sion. C'est une insulte à tous les nôtres ». Dans une autobiographie publiée en 1972, un homme-médecine lakota fait remarquer : « L'idée même de faire d'une montagne magnifique et sauvage une statue de Crazy Horse est une pollution du paysage. Cela va à l'encontre de l'esprit de Crazy Horse ». À ce jour, le mémorial est toujours un sujet de controverse au sein des populations amérindiennes.

AMNESTY INTERNATIONAL

Communiqué d'Amnesty International après le refus américain de libération conditionnelle pour Leonard Peltier, 21 août 2009

Amnesty International a exprimé ce vendredi 21 août sa déception devant la décision du Comité des libérations conditionnelles des États-Unis de ne pas accorder ce droit à Leonard Peltier, alors que des interrogations subsistent quant à l'équité du procès à l'issue duquel il a été condamné pour meurtre en 1977. L'organisation a demandé que ce militant puisse bénéficier sans délai d'une libération conditionnelle. Il purge actuellement deux peines consécutives de réclusion à vie et a déjà passé plus de trente-deux années derrière les barreaux.

Membre bien connu du Mouvement indien d'Amérique (AIM), Leonard Peltier a été déclaré coupable d'avoir tué, le 26 juin 1975, les agents du Bureau fédéral d'enquêtes (FBI) Jack Coler et Ronald Williams lors d'un affrontement dans la réserve indienne de Pine Ridge (Dakota du Sud) dans lequel étaient impliqués des membres de l'AIM. Leonard Peltier reconnaît avoir été présent lors de ces faits, mais il a toujours nié avoir tiré sur les agents à bout portant, ainsi que l'a soutenu l'accusation lors du procès.

Le crime pour lequel Leonard Peltier a été condamné est bien entendu grave, déclare Amnesty International. L'organisation n'en demeure pas moins préoccupée, pour avoir suivi l'affaire de près depuis plusieurs années, par le caractère inéquitable de la procédure ayant abouti à la condamnation de Leonard Peltier, notamment par les éléments qui établiraient un lien entre lui et les coups de feu mortels et par les contraintes exercées sur un témoin présumé.

Amnesty International constate en particulier que l'extradition de Leonard Peltier du Canada – où il s'était réfugié après la fusillade – a été obtenue, en 1976, sur la base d'une déposition faite sous la contrainte par un témoin présumé, alors que le FBI savait que ce témoignage était faux. La femme qui avait déclaré avoir vu Leonard Peltier tirer sur les agents, Myrtle Poor Bear, s'est par la suite rétractée mais lors du procès le juge de première instance s'est opposé à ce qu'elle soit citée comme témoin à décharge. L'organisation est également préoccupée, entre autres, par le fait que l'accusation a empêché que soient produits des éléments de preuve balistiques qui auraient pu revêtir une importance capitale et assister Leonard Peltier dans sa défense.

« C'est en accordant à Leonard Peltier une libération conditionnelle que l'on servirait au mieux la justice, a déclaré Angela Wright, chercheuse d'Amnesty International aux États-Unis. Compte tenu des questions qui se posent autour de sa condamnation, et vu que les recours en appel devant les tribunaux sont épuisés depuis longtemps et qu'il a déjà passé plus de trente-deux années en prison, nous prions instamment le Comité des libérations conditionnelles de revenir sur sa décision. »

Le 28 juillet, lors d'une séance de plus de quatre heures, le Comité a tenu sa première audience plénière consacrée à cette affaire depuis 1993. Leonard Peltier et son avocat ont soulevé des questions concernant l'équité de sa condamnation et demandé sa libération conditionnelle au vu de sa bonne conduite en prison et de l'accueil que lui réservait la tribu de Turtle Mountain une fois qu'il serait libre.

Complément d'information

Leonard Peltier, amérindien anishinabe-lakota, était membre du groupe militant Mouvement américain indien (AIM) qui œuvrait pour la défense des droits des Indiens « traditionnalistes » lors d'une période très conflictuelle des années 1970. Durant les deux années qui ont précédé l'affrontement au cours duquel les deux agents avaient trouvé la mort, plus de 60 Indiens de la réserve de Pine Ridge avaient été tués, semble-t-il par des groupes paramilitaires liés au gouvernement tribal, mais personne n'a jamais été poursuivi en justice dans ces affaires. Des membres de l'AIM qui s'étaient rendus à la réserve pour assister

13. http://www.amnesty.org/fr/for-media/press-releases/usa-denial-parole-leonard-peltier-after-more-32-years-prison-disappointi

les « traditionnalistes » opposés au gouvernement tribal auraient eux aussi été menacés. Les relations entre l'AIM et le FBI étaient tendues, les autorités étant accusées de ne pas avoir fait assez pour protéger les personnes de la réserve qui couraient des risques.
L'affrontement a eu lieu après que les deux agents eurent pénétré dans la réserve munis d'un mandat d'arrêt concernant quatre personnes, et se soient mis à suivre une camionnette. Une fusillade a eu lieu. D'après les éléments de preuve présentés au tribunal, les agents ont été touchés de plusieurs balles avant d'être rapidement immobilisés puis tués à bout portant. Dans un premier temps, deux autres dirigeants de l'AIM, Darelle Butler et Robert Robideau, ont été accusés des deux meurtres et jugés séparément : aucune preuve n'a été versée au dossier pour établir un lien entre les accusés et les coups de feu qui ont achevé les deux agents.
Le tribunal les a acquittés après avoir entendu des récits sur l'atmosphère de violence et d'intimidation qui régnait dans la réserve. Il a conclu que, d'une certaine façon, ils avaient peut-être agi en légitime défense lorsqu'ils ont été pris dans la fusillade.
Après l'acquittement de ces deux hommes, le FBI a redoublé d'efforts pour poursuivre en justice Leonard Peltier, qui s'était réfugié au Canada. Lors de son procès, l'accusation a soutenu que l'arme à feu qui avait tué les agents du FBI appartenait à Leonard Peltier. À l'occasion d'enquêtes menées par la suite, la défense a découvert un message télétex laissant entendre que l'arme en question n'était pas munie du même percuteur que celle qui avait servi à tuer les agents ; cette information avait été évoquée en appel et une audience consacrée à l'examen des preuves a eu lieu au cours de laquelle les autorités ont contesté la signification du message. En appel, le gouvernement a également soutenu que les éléments produits à l'audience étaient suffisants pour prouver que Leonard Peltier était complice des meurtres, même s'il n'avait pas lui-même appuyé sur la gâchette.
Amnesty International pense néanmoins que l'issue du procès aurait pu être différente si Leonard Peltier avait eu les moyens de contester plus efficacement les éléments balistiques qui le liaient aux coups de feu mortels.

Avec mes remerciements à Agnieszka Ramu et Christian Georges pour leur soutien indéfectible et qui ont su se montrer indispensables.

Etienne Steiner, enseignant au Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, hiver 2010.

Chapitre DVD	TC in / out	Séquence
00.00 - 4.46 1.Introduction	00.00 - 00.57 00.58 - 2.15 2.16 - 2.57 2.58 - 3.31 3.32 - 4.46	Images de la réserve Pine Ridge. Arrivée à Kili Radio. Purifie l'endroit ou chasse les mauvais esprits avec de la fumée. Emission matinale de Kili Radio. Comment Kili Radio a commencé. Anecdote des toilettes. Emission avec le jeune animateur Derrick Janis. Générique pendant une chanson d'Eminem.
4.47 - 13.57 2.Roxanne Two Bulls / Archive	4.47 - 6.11 6.12 - 7.35 7.36 - 8.31 8.32 - 9.50 9.51 - 10.40 10.41 - 11.18 11.19 - 12.02 12.03 - 12.30 12.31 - 12.51 12.52 - 13.57	Roxanne Two Bulls parle des débuts de Kili Radio, de sa nécessité politique. Tom Casey fait une émission en direct depuis un match de basket qui oppose les Crazy Horse Chiefs aux Rapid City Christian Comets à Rapid City, Dakota du Sud. Histoire de dents cassées pendant la partie. Roxanne Two Bulls cherche son cheval égaré, Wakinyan. Elle fait passer le message sur les ondes. Aujourd'hui, le monde est globalisé mais les Lakotas ne veulent pas de cette mondialisation. Attachement à la terre, à son histoire. Images d'archives. Les Indiens de 250 tribus se rendent au "Bureau of Indian Affairs" pour faire valoir leurs droits sur leur territoire. Images d'archives du poète et activiste John Trudell jeune, puis interview aujourd'hui. Prévisions météo sur images de la réserve enneigée. Un auditeur demande la chanson "Ghetto", car c'est le sentiment que lui inspire son arrivée dans la réserve. Roxanne Two Bulls range des pneus devant chez elle. Depuis qu'elle s'est installée ici, sa vie a repris un sens. Elle enseigne à des gens en cure de désintox ce qu'il faut éviter, en partageant les épreuves par lesquelles elle est passée (alcoolisme, violence conjugale...).
13.58 - 20.51 3.Native X / Factor I	13.58 - 15.36 15.37 - 17.43 17.44 - 18.42 18.43 - 19.07 19.08 - 20.13 20.14 - 20.51	Préparations pour le Native X Factor Talent Show. N° 12, Jake Bell, représentant de la tribu des Arapaho du Nord Tom Casey, le business manager de la station de radio, dit que Kili est née d'un besoin communautaire de communication. En 1979, quand l'idée de la radio est née, il n'y avait pas de journaux ni de portables! "We don't do the smoke signals so well anymore, so we've moved up to the digital!" N° 18, Scottie. Mal-être de Roxanne en ville. Notions de richesse.
20.52 - 22.49 4.Archive (Wounded Knee 1973)	20.52 - 22. 03 22.04 - 22.49	Images d'archives de Wounded Knee John Trudell parle des conséquences de Wounded Knee, un "règne de la terreur" entre mai 73 et l'été 75. Le mouvement de l'AIM fut brisé.
22.50 - 27.39 5.Commemoration Day	22.50 - 23.29 23.30 - 24.35 24.36 - 26.11	30ème anniversaire des événements d'Oglala et l'emprisonnement de Leonard Peltier. Musique des rappeurs NOZ et images de gens se rendant à la commémoration de l'anniversaire. Cérémonie de commémoration, discours.

Chapitre DVD	TC in / out	Séquence
27.40 - 29.15 6.Archive (Leonard Peltier)	26.12 - 26.56 26.57 - 27.39 27.40 - 28.26 28.27 - 28.48 28.49 - 29.15	Cérémonie indienne qu'on demande de ne pas filmer, par respect. Son enregistré par l'équipe du film. Roxanne explique pourquoi, selon elle, les cérémonies indiennes ne peuvent être filmées. Images d'archives sur enquête. Images d'archives d'une interview de Peltier. John Trudell parle de la position défensive des Indiens.
29.16 - 36.32 7.Native X / Factor II	29.16 - 32.10 32.11 - 33.44 33.45 - 34.08 34.09 - 34.45 34.46 - 36.32	Rap de Dominick Stands. Chanson de vétérans adaptée. Besoin de jeunes artistes, de jeunes médecins, d'avocats. Votes. Images de routes, paysages. Buzi Two Lance, directeur des programmes de Kili parle de ce que Wounded Knee a changé: moins de honte à être indien, on extériorise sa spiritualité.
36.33 - 38.34 8.The Feather	36.33 - 38.34	Une plume pour se protéger de la foudre.
38.35 - 43.30 9.Bruce Ellison / The Hemp Case	38.35 - 39.32 39.33 - 40.10 40.11 - 41.07 41.08 - 41.53 41.54 - 42.59 43.00 - 43.30	Arrivée de la famille White Plume à St-Louis. Explication de l'enjeu du procès sur les ondes de Kili. Emission TV sur l'affaire. Enjeu : cultivent-ils de la drogue (marijuana) ou du chanvre? audience à la cour. Enjeux économiques de l'affaire. Ramona White Plume et ses deux fils Conditions de précarité à Pine Ridge identiques à celles d'il y a 30 ans (mortalité, chômage, logement…) C'était comment de monter accrocher la plume si haut ?
43.31 - 46.25 10.Derrick Janis on the Road	43.31 - 45.23 45.24 - 46.25	Avant Kili, Derrick Janis faisait plein de choses louches. Ce job lui donne une raison de vivre. Derrick installe l'équipement dans une salle de gym où des ados jouent au basket
46.26 - 50.20 11.New Home	46.26 - 47.03 47.04 - 49.25 49.26 - 50.19	Les repas de Bette's Kitchen. Roxanne plante un arbre devant sa caravane. Parle des Black Hills comme endroit sacré et de la manière dont les Lakotas ont été expropriés d'un énorme territoire pour n'avoir plus qu'un comté après que de l'or ait été trouvé sur ce territoire. Les enfants se préparent pour aller voir les feux d'artifice de l'Independance Day.
50.20 - 57.17 12.Archive (Mount Rushmore)	50.20 - 51.23 51.24 - 53.17 53.18 - 54.33 54.34 - 55.07 55.08 - 55.39 55.40 - 56.10 56.11 - 57.17	Images d'archives d'un rassemblement indien à Mount Rushmore. discours de commémoration avec insistance sur l'exemple des USA comme pays des libertés individuelles. Concert de l'armée de l'air. "Au nom de la démocratie et de la liberté, on prive les gens de ces valeurs!" Les Indiens ont besoin d'une autorisation gouvernementale pour aller prier dans les Black Hills. Cérémonie du drapeau. Roxanne est fâchée que le "tombeau de la démocratie" ait été construit aux Black Hills. feux d'artifice John Trudell : penser davantage et moins lutter.

Chapitre DVD	TC in / out	Séquence
57.18 - 1.02.26 13.Healing Program	57.18 - 57.56 57.57 - 59.01 59.02 - 1.02.26	Panne à Kili Radio. Roxanne fait une émission de prévention de la toxicomanie. Roxanne anime un séminaire pour les alcooliques.
1.02.27 - 1.05.23 14.Christmas / Religion	01.02.27 - 1.03.55 1.03.56 - 1.04.50 1.04.51 - 1.05.23	Annonce de décès (dus à la drogue) à Kili. Décoration de Noël. Roxanne parle des religions qui ont essayé de la convaincre qu'elles détenaient LA verité. "Douce nuit, sainte nuit" en live à la radio.
1.05.24 - 1.08.40 15.Arrival of the Missionaries	1.05.24 - 1.07.35 1.07.36 - 1.08.00 1.08.01 - 1.08.40	Les missionnaires disent avoir été "appelés" pour reconstruire l'église qui avait brûlé, en plus grand. Bracelets de l'amitié et leur symbolique. Missionnaires = colonisateurs. La charpente de l'église tient.
1.08.41 - 1.10.25 16.Preparing for the Ride	1.08.41 - 1.10.25	Préparation pour la chevauchée. Anpo White Plume explique ce que cette chevauchée commémore.
1.10.26 - 1.12.45 17.The Mission	1.10.26 - 1.12.45	Discours de prédication des missionnaires qui demandent pardon aux indiens pour les massacres.
1.12.46 - 1.16.26 18.Big Foot Memorial Ride	1.12.46 - 1.13.45 1.13.46 - 1.14.45 1.14.46 - 1.16.26	Préparation au départ, bénédiction. Ron His Horse is Thunder: it's ok to be Lakota. Valoriser auprès des jeunes l'identité indienne. La chevauchée / Derrick dit sa gratitude d'avoir à sa disposition tant de technologie !
1.16.27 - 1.21.11 19.John Trudell at Kili	1.16.27 - 1.18.54 1.18.55 - 1.19.15 1.19.16 - 1.20.02 1.20.03 - 1.20.46 1.20.47 - 1.21.11	Invité suprise à Kili : John Trudell. Sa chanson "Cry your tears" en liaison avec le 11 sept 2001. Images de la chevauchée. Anpo White Plume explique que la moitié de la tribu est morte lors du massacre de Big Foot. La chanson continue sur les images de la chevauchée. John Trudell explique pourquoi il a écrit cette chanson. « Vous difffusez sur quelle fréquence? J'ai l'impression d'être amputée quand j'arrive pas à vous trouver. »
1.21.12 - 1.25.40 20.The Finale	1.21.12 - 1.23.00 1.23.01 - 1.23.33 1.23.24 - 1.24.07 1.24.08 - 1.25.03 1.25.04 - 1.25.40	Images de la chevauchée. Arrivée sur le site du massacre de Wounded Knee après 14 jours de chevauchée. John Trudell parle de la mémoire qui s'effrite à chaque génération, et du concept de "réalité évolutionnaire". Conversation téléphonique avec Leonard Peltier depuis sa cellule de prison. Une auditrice demande une chanson à Derrick Janis.
1.25.41 - fin. 21.Credits	1.25.41 - 1.26.36 1.26.37 - 1.26.55 1.26.56 - 1.29.20	Epilogue avec faits historiques sur la détention de Leonard Peltier, sur John Trudell, Kili Radio « Autrefois, on était des guerriers sur des chevaux. Aujourd'hui, je suis un DJ sur une colline. » Générique de fin